



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

MICHEL-ANGE



(IL PECCATO)

Andreï KONCHALOVSKY
 Italie 2019 2h14 **VOSTF**
 avec Alberto Testone, Jakob Diehl, Francesco Gaudiello, Orso Maria Guerrini...
Scénario d'Elena Kiseleva et Andreï Konchalovsky

Ce n'est pas un film sur fond de renaissance que nous offre Andreï Konchalovsky, c'est la Renaissance elle-même, avec sa texture, son univers sensoriel, sonore, sans appareils superflus. Il tord le cou à tous les clichés à grand renfort de recherches, de conseils pris auprès d'historiens, de spécialistes de la période. C'est un travail de clan, de

troupe à l'unisson, de petites mains virtuoses et invisibles, que Konchalovsky orchestre pour aboutir à un résultat aussi vrai que nature. On nous dirait que chausse, pourpoints, perruques [...] sont d'époque, on y croirait aveuglément ! On n'imagine pas une seconde que rues, galeries, tavernes... aient été recrées pour les besoins d'un seul

N°404 du 5 août au 8 septembre 2020 / Entrée : 7€ / le midi : 4,50€ / Abonnement : 50€ les dix places

MICHEL-ANGE



film... jusqu'au port de Carrare et à la Chapelle Sixtine qui ont été reproduits par une trentaine de maîtres artisans sculpteurs, charpentiers, peintres et plâtriers. Il y a comme une forme d'humilité orgueilleuse qui se tapit à l'arrière-plan pour s'effacer derrière l'essentiel, le sujet. Tout comme la rugosité du marbre s'est estompée au fil du temps derrière David, La Pietà, L'Esclave mourant... sculptures criantes d'humanité. Qui, en les admirant, se représente les solides paluches du sculpteur, ses colères insensées, sa truculence, son anxiété fébrile ? Et c'est tout cela que le réalisateur nous restitue, la substance d'un homme, son charisme, sa folie magnifique qui transcende ses parts d'ombre. On sort de l'expérience avec l'impression d'avoir été brinquebalés sur les routes caillouteuses de l'Italie de l'époque, entre Rome et ses provinces, d'avoir goûté à la poussière d'une carrière, d'avoir croisé l'insondable Michel-Ange, au moins une fois dans notre vie, jusqu'à pouvoir décrire l'odeur de l'homme, raconter sa peau burinée, ses regards taiseux, ses terribles tempêtes...

Nous voilà rendus au début du XVI^e siècle. La Florence d'alors est belle et terrible, tendre et violente. Michelangelo Buonarroti est déjà ce maître incontesté, et donc jaloué, qui attire les convoitises des puissants. Mais les mécènes capables d'engager des sommes importantes pour produire des œuvres imposantes ne sont pas si nombreux. Les artistes d'alors se les disputent, prêts à quelques bassesses pour récupérer les faveurs d'un clan qui les entre-

tiendra à l'année et couvrira leurs frais. Enjeu d'autant plus important pour ceux qui sculptent, et dont le matériau coûte cher à extraire, à transporter, à apprivoiser. Et c'est peut-être là le premier génie de Michel-Ange : comprendre la roche, ses veines, ses pulsations... Dévoiler ce que recèle la matière... Issu du milieu des artisans, il est du genre brut de décoffrage : il ne fait pas salon, inapte à se pomponner, à se parer de rubans, bien incapable d'une once de diplomatie. Pas plus capable de respecter les délais impartis, tant il est obnubilé par la poursuite d'un idéal divin inaccessible aux simples mortels. Rien n'est jamais assez parfait pour lui sembler achevé. Pourtant les puissants semblent prêts à tout lui pardonner, même sa crasse et ses ardeurs délirantes, son incapacité à gérer un budget. Étonnant de découvrir sans le rond, constamment au seuil de la mendicité, celui dont l'œuvre n'a pourtant pas de prix. Cela l'amènera à bafouer ses engagements avec ses protecteurs historiques, la famille Della Rovere, pour céder aux injonctions de la famille De Médicis... Voilà notre homme tiraillé entre deux commanditaires, torturé par sa conscience, sa force vitale indomptable, ses hallucinations mystiques, ses ambiguïtés jalouses, dans un monde où la compassion n'a guère sa place...

C'est beau, puissant, d'une modernité folle... Fruit d'une rencontre platonique entre deux êtres inclassables, un réalisateur ancré dans notre époque et un Michel-Ange anguleux, à la fois minéral et organique, tout aussi indomptable qu'indémodable.



Rosmerta

L'avenir se prépare à Rosmerta, avec une réflexion sur la gouvernance de l'association.

Rosmerta se dote de nouveaux organes de décisions, afin de continuer l'action qui se tient depuis maintenant presque deux ans au 7 bis rue Pasteur.

Ainsi, des nouveaux statuts et un nouveau mode de gouvernance seront mis en place à la fin de l'été à l'occasion d'une assemblée générale.

De quoi voir arriver sereinement le procès en appel au tribunal d'instance de Nîmes le 21 septembre. Notez la date, Rosmerta aura besoin de soutien !

À noter également que l'association recherche des bénévoles, notamment pour la commission petits travaux. Appel aux Mac Gyver aguerris, mais aussi aux personnes peut être moins à l'aise avec une clef anglaise à la main, mais avec l'envie d'échanger avec les résidents.

Plus d'infos sur le Facebook de *Rosmerta*

EFFACER L'HISTORIQUE



Écrit et réalisé par Benoît DELÉPINE et Gustave KERVERN

France 2020 1h46

avec Blanche Gardin, Denis Podalydès, Corinne Masiero, entourés de Vincent Lacoste, Benoît Poelvoorde, Bouli Lanners, Vincent Dediéne, Philippe Rebot, Michel Houellebecq...

Benoît Delépine et Gustave Kervern poursuivent méthodiquement la mission qu'ils se sont donnée dès *Aaltra* en 2004 (**disponible avec leurs 5 premiers films en Vidéo en Poche !**), qui est de rendre justice, dans des brûlots rageurs pas vraiment tirés au cordeau, à toute une cohorte de petites gens oubliées du monde moderne et de ses représentations. Ouvrières au bord de la délocalisation, retraités sans pension, agriculteurs en fin de droits, cadres en rupture d'idéologie libérale, punks à chiens vieillissant sans chiens, handicapés teigneux et rancuniers, femmes, hommes, jeunes et vieux, même combat : tous entassés dans le même sac, celui des laissés-pour-compte... dont la bonne société a quand même besoin, ne serait-ce que pour s'en servir de repoussoir ou de marche-pied. Les films de nos Grolandais préférés mettent donc en scène des anti-héros prolétaires, en révolte maladroite contre les dysfonctionnements d'un monde imbécile dont ils ne comprennent pas, ou plus, les codes, un monde dont le but ultime est de les asservir et les pressurer au profit des puissants.

Marie, Bertrand et Christine, les trois pieds-nickelés de *Effacer l'historique*, habitent le même ensemble pavillonnaire, quelque part dans une vague zone péri-urbaine, un de ces coins de France où l'on a décoré avec amour les terre-pleins des ronds points qui desservent des centres commerciaux faits d'immenses hangars grisâtres habillés d'enseignes uniformes, tristes et bariolées. Marie, Christine et Bertrand le connaissent d'ailleurs bien, le rond-point de leur banlieue. C'est là qu'ils se sont rencontrés, cintrés dans leur gilet jaune, dans un moment d'euphorie collective autour d'un barbecue révolutionnaire – un moment où ils ont découvert que la fraternité et la solidarité n'étaient pas de vains mots perdus dans les hyperliens d'un dictionnaire en ligne. Ils les ont expérimentés et, la gueule de bois sociale dissipée, ils sont naturellement restés amis. Cabossés, usés, en rupture de ban social, sentimental, familial, professionnel... la vie ne les a guère épargnés. Chacun se cramponne aux deux autres, en les croyant plus solides, plus fiables... des blagues.

Ils basculent le jour où Marie se retrouve victime de chantage à la sextape de la part d'un godelureau dans le lit duquel une cuite carabinée l'a conduite à se glisser ; le jour où Bertrand perd pied entre le harcèlement dont sa fille est victime au lycée et la suave séduction algorithmée d'une vendeuse de véranda à crédit ; le jour où Christine, qui fait chauff-

feuse de VTC, se découvre l'esclave non seulement de son employeur mais surtout des notes, systématiquement minables, que lui décernent ses clients. Se voyant également broyés par le même système, Marie, Christine et Bertrand décident d'unir leurs maigres forces – et de s'adjoindre l'aide inattendue mais décisive de Dieu lui-même – pour remonter la chaîne de leurs malheurs et remettre les compteurs à zéro : le harceleur de Marie, ceux de la fille de Bertrand et les faiseurs d'étoiles de Christine.

Ainsi contée, la fable, aussi gafa que kafkaïenne, aurait pu n'être qu'une charge satirique, hargneuse et revigorante, contre les entreprises tentaculaires qui ont bâti leurs empires en faisant commerce de nos fameuses « données personnelles ». Or, comme souvent sinon toujours chez Delépine et Kervern, c'est dans les marges, les fossés des routes, dans les pas de côté que s'écrivent les histoires et que se révèle l'humanité profonde des gens qu'ils filment. Si on ne rit pas à gorge déployée, si les quêtes insensées n'ont sans doute pas de résolution, ils ont à nouveau semé leurs petites graines d'ananas dans des récits drôles et généreux qui nous parlent simplement de nous. Et doucement instillé la certitude que pour tous les Marie, Christine et Bertrand de la terre, être libre, c'est se donner la maîtrise de son histoire, de son passé et de son avenir – le pouvoir aussi de prendre son temps, d'« effacer l'historique ».

ÉTÉ 85

Écrit et réalisé par François OZON

France 2020 1h40

avec Félix Lefebvre, Benjamin Voisin, Philippine Velge, Valeria Bruni-Tedeshi, Melvil Poupaud, Isabelle Nanty...

D'après le roman d'Aidan Chambers, *Dance on my grave* (en France *La Danse du coucou*, Editions Points)

Alex a le cheveu blond en bataille, le tee-shirt sans manches, accro à son baladeur à cassettes...

Nous sommes en 1985 et les vacances commencent à peine tandis que rien de très clair ne s'annonce pour l'année qui suit : continuer ses études ou plonger dans la vie active, il hésite...

C'est sa maladresse à la barre d'un voilier prêté par un copain – pris par un orage soudain, il chavire et se retrouve à la flotte – qui va provoquer sa rencontre avec David, marin plus aguerri qui se porte à son secours. David a deux ans de plus seulement, mais il assure et, en se moquant un peu, ramène Alex à terre, puis l'entraîne chez lui, remplace ses fringues mouillées tandis qu'il barbote dans un bain chaud...

Si Alex est novice côté cœur, David a visiblement plus d'expérience, et il trouve bien à son goût ce jeune éphèbe un peu incertain... Ils vont faire les fous en boîte, des virées en moto, ils vont s'aimer... Orphelin depuis peu, vivant avec une mère qui l'adule, David a laissé sans regret ses études et travaille avec elle dans la boutique de matériel marin léguée par le père disparu...

Dans la fulgurance de cet été tout neuf, Alex, fasciné, s'abandonne totalement à ce qui devient vite un amour possessif et jaloux. David est plus joueur, plus volage sans doute, nullement prêt à se laisser enfermer dans une relation exclusive... À l'origine du film, il y a un roman anglais, lu par François Ozon alors qu'il avait l'âge d'Alex et commençait à réaliser des courts métrages... Il fallait que le temps passe pour que cette histoire d'amour s'enrichisse du recul d'un auteur talentueux qui a mûri et pose un regard bienveillant sur ses émotions adolescentes. François Ozon réalise ainsi un de ses plus beaux films, porté par deux jeunes acteurs formidables.



MADRE

Rodrigo SOROGOYEN

Espagne 2020 2h09 VOSTF

avec Marta Nieto, Jules Porier, Alex Brendemühl, Anne Consigny, Frédéric Pierrot...

Scénario de Rodrigo Sorogoyen et Isabel Peña

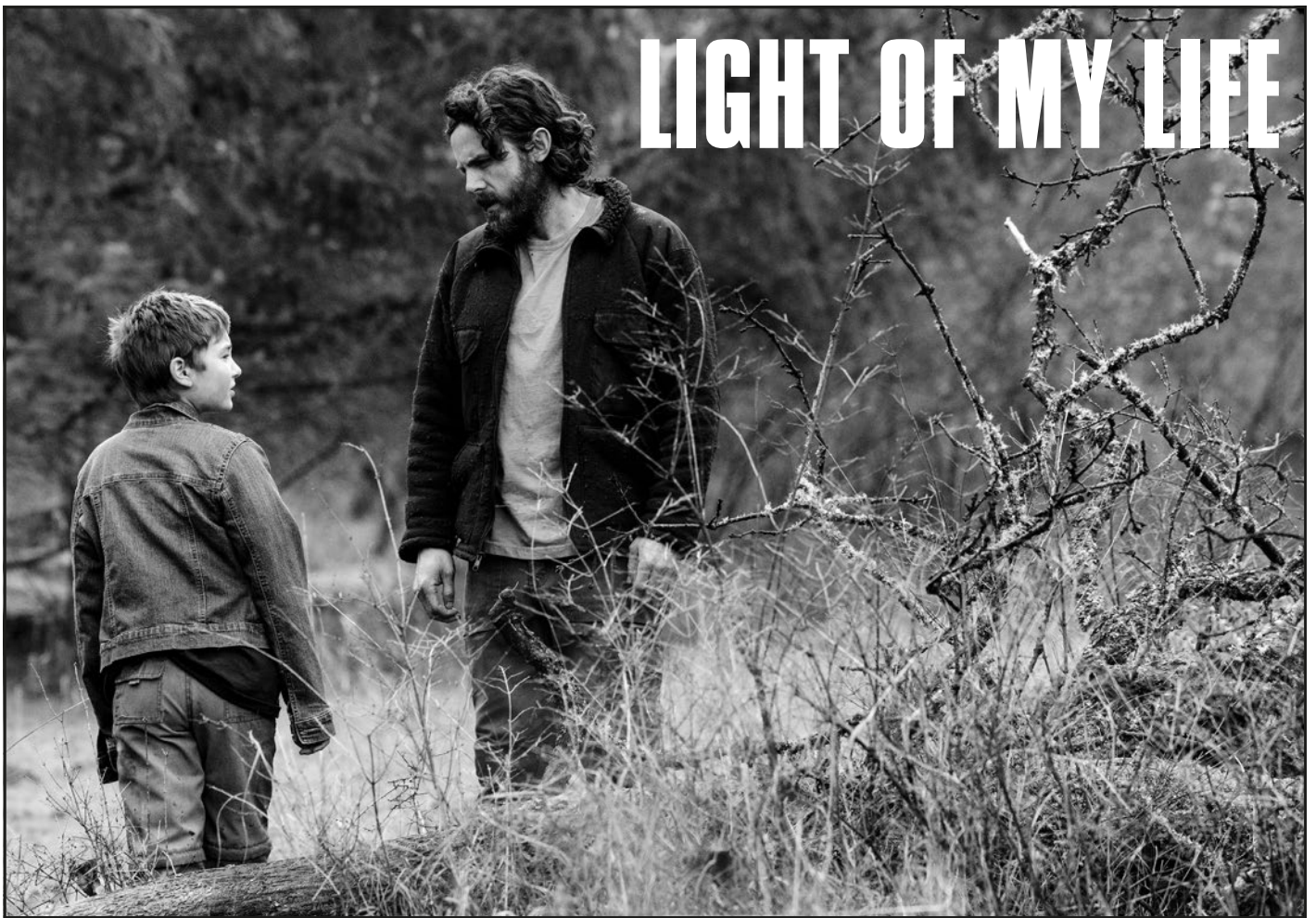
Isabel a perdu son fils quand il avait six ans... disparu sur une plage où il s'était égaré, malgré le téléphone portable par lequel elle tentait de le guider, jusqu'à ce que la communication soit coupée... Le temps a passé mais peut-être ne désespère-t-elle pas tout à fait de le retrouver un jour. Alors, elle s'est installée là où les traces du gamin se perdaient dans le sable, et travaille dans un bistrot près de la plage où maintenant d'autres gamins se bousculent... cohabitant depuis avec une douleur qui s'estompe au fil du temps pour laisser la place à une mélancolie plus douce.

Dix ans ont passé... dix ans comme une longue remontée vers une vie moins sombre. Peu à peu, son nouvel amoureux, Joseba, la tire vers un ailleurs où il est possible de vivre heureux à nouveau, vers son pays d'origine, l'Espagne... Il connaît ses blessures et l'aime assez pour lui laisser le temps dont elle a besoin...

Quand elle croise Jean, le visage de l'adolescent, son regard lumineux, ses cheveux blonds accrochent son regard. C'est au-delà des mots, mais de part et d'autre l'attirance s'impose comme une évidence : plaisir de parler ensemble en marchant sur le sable, de rester juste là à côté l'un de l'autre... Est-ce parce qu'il a l'âge qu'aurait son fils et qu'il pourrait lui ressembler ? Ou est-elle simplement troublée par le regard chavirant de tendresse d'un adolescent amoureux et si beau ? Les parents de Jean, qui étaient là pour passer des vacances tranquilles avec un fils aimé qu'ils n'ont pas vu grandir, ne comprennent pas. L'attirance de leur fils pour une femme mûre leur semble dangereuse et contre nature, ils ont tôt fait de penser qu'elle est folle...

Le talent de Rodrigo Sorogoyen est de nous entraîner bien au-delà de l'anecdote vers l'étrange mystère des sentiments humains, son film nous trouble et nous envoûte, comme le visage de Marta Nieto, actrice magnifique.

LIGHT OF MY LIFE



Écrit et réalisé par Casey AFFLECK
USA 2019 2h **VOSTF**
avec Casey Affleck, Anna Pniowsky,
Elisabeth Moss...

C'est un bien étrange déconfinement que vit Rag, onze ans aux prunes, sous l'aile protectrice de son paternel. À la fois rescapés et fugitifs, ils avancent, sans but bien défini, et campent, seuls, le plus souvent dans une tente au plus profond des bois. À l'occasion, ils squattent les maisons abandonnées ou les granges délabrées croisées en chemin, en quête de moyens de subsistance et se protégeant coûte que coûte d'un environnement hostile – le plus grand danger pouvant venir des humains de passage. Une épidémie (tiens, tiens...), dont on ne sait trop si elle rôde encore ou s'est finalement éteinte, a ravagé une très large moitié de la population – une part indispensable, par ailleurs, à la survie de l'Espèce, puisqu'elle a exclusivement visé et quasiment éradiqué de la surface du globe les êtres humains de sexe féminin. Dans un tel contexte, Rag et son père n'ont qu'un objectif : rester vivants, en sécurité. Plus précisément encore, cet homme hirsute au regard vif, perpétuellement aux aguets, ne vit que pour protéger son enfant et lui inculquer un certain nombre de règles d'airain qui assureront plus tard, un jour, sa survie en autonomie. Rag, c'est de son âge, teste parfois ses limites, a la tentation

de désobéir. Rag n'a pas toujours vécu comme un animal traqué, mais ses souvenirs enfantins du cocon protecteur tissé par l'amour maternel s'effilochent avec le temps.

C'est le moment de préciser que Rag, malgré des apparences factices que son père s'efforce de lui conserver, cheveux courts, pantalons informes, casquette sur le nez, voix basse, fait partie des rares filles qui n'ont pas été emportées par la maladie. Et qu'à ce titre, elle n'est plus seulement une enfant – mais une femme, une mère en devenir, une proie potentielle, ainsi qu'un objet d'étude convoité. D'où l'inquiétude, l'état de veille permanent d'un père qui lui rabâche inlassablement les techniques qu'il juge indispensables à leur survie – tout en l'éduquant du mieux possible, dans la méfiance, mais également dans le respect de ce qu'il peut rester d'humanité dans le monde qui les entoure.

Le film, sombre et épuré, avec une impressionnante économie de moyens, nous entraîne à la suite du père et de la fille dans une longue errance hivernale, neigeuse et boueuse, à travers les paysages désolés du Nord des États-Unis. Malgré tout, malgré le froid et la menace diffuse, malgré l'intranquillité qui les habite, la complicité, la connivence fusionnelle qu'ils parviennent à maintenir est l'étincelle qui éclaire le film d'une lumière étonnamment douce et apaisée. Très peu

de mots et quelques regards suffisent à dire la force du lien qui les unit – mais aussi les peurs, les secrets, les rêves d'évasion... On ne peut s'empêcher de trouver à la situation, qui il y a quelques mois encore nous aurait semblé relever de la science-fiction, comme un petit air familial. Pas tout à fait contemporain mais relevant d'une anticipation très plausible et vraisemblablement pas si lointaine. Or, de toute évidence, mieux qu'un survival post-apocalyptique minimaliste (on pense aux *Fils de l'homme*, au *Temps du loup*), *Light of my life* est un conte. Moderne, certes, un peu effrayant (mais quels contes ne le sont pas ?), où l'on croise plus d'ogres prédateurs et de maisons inquiétantes (celle entre autres des trois ours) que de fées bienfaitrices. Un conte futé, qui ne joue avec les nerfs du spectateur que pour mieux parler d'amour filial et de transmission. Au croisement des mémorables *Leave no trace* et *Captain Fantastic*, *Light of my life*, comme beaucoup de contes en définitive, rappelle que les enfants doivent grandir et se débarrasser de parents encombrants – lesquels doivent un jour laisser les enfants prendre leur envol. Épaulé par la jeune Anna Pniowsky, de tous les plans, épatante de justesse et de naturel, Casey Affleck filme et interprète avec beaucoup de tendresse et de retenue ce conte qui se révèle finalement solaire et émuvant.



TIJUANA BIBLE

Jean-Charles HUE

Mexique / France 2020 1h32 **VOSTF** (espagnol et anglais)
avec Paul Anderson, Adriana Paz,
Noe Hernandez, Giancarlo Ruiz...

Scénario de Jean-Charles Hue et Axel Guyot

Tijuana est devenue souvent la fin du voyage pour des Mexicains expulsés, mais aussi pour des vétérans ou des toxicomanes américains venus chercher un paradis artificiel à peu de frais. Le personnage principal, Nick, est de ceux-là. Ancien soldat blessé en Irak, il vit désormais au cœur de la Zona Norte, quartier frontalier et interlope, où il pratique de petits trafics minables pour les dealers locaux qui lui fournissent de quoi remplir sa pipe à crack. Et puis son destin fracassé va croiser celui d'Ana, une jeune Mexicaine qui cherche désespérément son frère vétéran disparu dans ce cloaque. Une disparition que le caïd local – au visage tatoué d'autant de larmes qu'il a tué d'humains – ne veut pour rien au monde voir élucidée.

La trame de ce polar poisseux, où l'on sent presque physiquement les odeurs pestilentielles du canal/égout qui longe la frontière, a tout du scénario de western classique : le héros déchu et tombé au plus bas qui rencontre une belle qui va le pousser à chercher en lui son héroïsme et sa dignité depuis longtemps enfouis. Le scénario est transcendé par la démarche propre à Jean-Charles Hue, la même à l'œuvre que dans ses deux films au cœur de la communauté gitane, *La BM du seigneur* (disponible en Vidéo en Poche) et *Mange tes morts*. Ce qui frappe une fois de plus, c'est l'authenticité du projet et elle n'est pas due au hasard. En dehors des trois personnages principaux, tous les personnages secondaires sont des non professionnels qui jouent peu ou prou leur propre rôle : migrants expulsés, anciens vétérans qui ont reconstitué en marge de la ville des communautés fraternelles de fortunes, toxicomanes perdus... Une cour des miracles à la fois touchante et terrifiante qui sonne remarquablement vrai. À tel point que plusieurs des protagonistes du film, quelques mois après le tournage, ne survécurent pas à une ultime guerre entre narco-trafiquants. *Tijuana bible*, à sa manière, leur rend magnifiquement hommage et dignité.

LES FLEURS DE SHANGHAI

HOU Hsiao-hsien

Taiwan 1998 1h55 **VOSTF**

avec Tony Leung Chiu-Wai, Michiko Hada,
Michelle Reis, Carina Lau...

Scénario de Chu Tien-wen d'après le roman de Han Ziyun

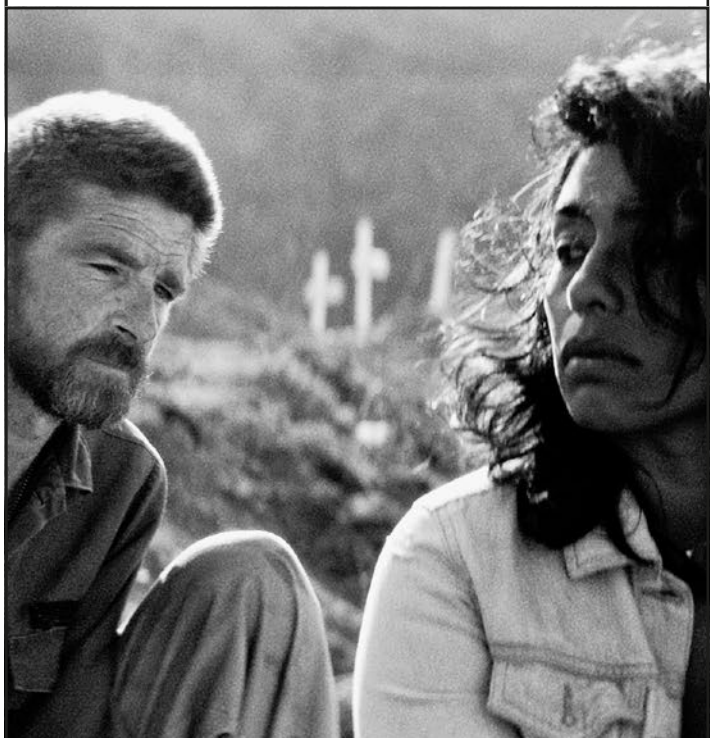
C'est un film magnifique, que vous allez voir dans une version restaurée qui en restitue toute la splendeur. Un de ces moments de cinéma où le temps semble s'arrêter, où l'on retient son souffle pour ne pas perturber la magie.

Nous sommes à Shanghai à la fin du XIX^e siècle, dans une de ces maisons closes suprêmement raffinées qu'on appelle les maisons des fleurs. Ici le moindre détail participe du culte du plaisir et de la beauté : tout est fait pour que le corps et l'esprit se libèrent de la pesanteur du quotidien afin que les sens, tous les sens exultent sans retenue.

Les hommes qui fréquentent la maison, l'élite masculine de Shanghai, sont des habitués. C'est une vie en dehors de leur vie, dans un monde à l'écart de leur monde, comme une île entre paradis et enfer, d'où les hôtesse auraient expurgé soigneusement toute trace de laideur. Fait-il nuit, fait-il jour, l'heure a-t-elle la moindre importance ?...

Chacun peut s'abandonner en confiance, aimer sans contrainte, jouir sans entrave : la maîtresse de maison veille. Elle règne sur ce petit monde délicat dont les cœurs ne sont pas de pierre. Les fleurs ont nom Rubis, Émeraude, Trésor, Jade, Perle... et l'écrin qui leur sert de décor fait partie du plaisir qu'elles donnent... et qu'elles prennent aussi, car si leur empire est celui des sens, elles ne sont pas les dernières servies : servantes et souveraines à la fois.

Pour savourer pleinement ce film précieux, il faudrait pouvoir être comme ces amants de luxe qui débarquent dans la maison des fleurs... Laisser sa vie et sa montre au vestiaire, entrer, fermer les yeux comme un fumeur d'opium, et attendre l'enchantement qui ne manquera pas de venir doucement : car le plaisir ne trouve sa juste intensité que dans la disponibilité totale de l'esprit, et des sens.





THE PERFECT CANDIDATE

Haïfaa AL-MANSOUR

Arabie Saoudite 2019 1h44 VOSTF
avec Mila Al Zahrani, Dhay, Khalid
Abdulrhim, Dhay, Shafi Al Harthy...

**Scénario de Haïfaa Al-Mansour
et Brad Niermann**

La réalisatrice saoudienne est aussi rare que le skieur burkinabé, le policier non violent, ou le bienfaiteur macroniste. Alors en 2012, quand déboula du pays de l'or noir et des décapitations au sabre un petit bijou de cinéma intitulé *Wadjda*, signé de la jeune Haïfaa Al-Mansour, notre curiosité était à son comble. Curiosité comblée puisque ce récit d'une adolescente voulant acheter coûte que coûte un vélo malgré les interdictions était merveilleusement tendre et malicieux sans jamais être angélique. Le film fut d'ailleurs primé en son temps à Venise. Depuis, faute de moyens dévolus au cinéma dans son propre pays (en 2012 il n'y avait même pas de salles de cinéma publiques), la brillante réalisatrice a mené une carrière internationale, signant entre autres un biopic réussi de l'écrivaine Mary Shelley que vous avez pu découvrir sur nos écrans.

The Perfect candidate signe le retour de Haïfaa Al-Mansour sur ses terres à un

moment où l'Arabie Saoudite semble assouplir son carcan conservateur, notamment pour les femmes qui avaient auparavant à peine plus de droits que les animaux domestiques.

The Perfect candidate évoque le combat d'une femme pour se présenter aux élections municipales. Mais Maryam n'a rien d'une femme politique. Elle est médecin dans le petit hôpital excentré de sa petite ville, bien loin de Ryad. Un hôpital qui manque de moyens et dont l'accès est rendu difficile aux ambulances à cause d'une route non bitumée qui devient un bourbier les jours de pluie. On découvre ainsi qu'il y a une autre Arabie Saoudite que celle des limousines aux calandres en or, et aussi qu'il peut y avoir un combat de Maryam, c'est surtout celui de l'amélioration des conditions de travail et du confort de ses patients. C'est un hasard improbable, à l'occasion d'un voyage à Ryad annulé faute d'autorisation parentale (jusqu'à cette année, une femme saoudienne ne pouvait voyager sans l'autorisation du mari ou du père), qui va l'amener à se présenter aux élections municipales avec comme principale revendication l'amélioration de la voirie.

Dans ce film subtil, tantôt drôle, tan-

tôt touchant, il y a plusieurs entrées : d'abord le combat quotidien des femmes saoudiennes, – montrées comme des battantes courageuses et non comme des victimes, – qui ne se fait pas sur des principes féministes importés de l'occident mais plus simplement par sororité et pragmatisme, dans l'espoir d'un avenir meilleur pour toutes et tous... Et puis Haïfaa Al-Mansour montre avec délicatesse la sphère privée où les femmes, souvent soumises à moult contraintes dans l'espace public, peuvent se libérer et être elles-mêmes, notamment dans une magnifique scène de mariage. Loin des clichés, la réalisatrice ne décrit pas un monde manichéen où les femmes sont victimes et les hommes des abrutis masculinistes omnipotents. Il y a notamment le personnage magnifique du père, paria lui aussi puisque musicien dans un pays où on apprécie certes la musique mais où on soupçonne immanquablement d'immoralité ceux qui la pratiquent, un homme qui ne se remet pas de la disparition de sa femme, chanteuse qu'il aimait plus que tout, et qui tant que bien que mal reporte son amour sur ses deux filles. Même s'il y a encore du boulot au pays des pèlerinages, la force et l'humour des personnages féminins de *The Perfect candidate* nous ravivent !

Avis aux chanteuses et chanteurs, musiciennes et musiciens.

Nous cherchons des morceaux musicaux pour agrémenter l'attente des spectateurs dans les salles !

Ainsi nous lançons un appel aux amatrices et amateurs, professionnelles et professionnels, seul, en duo ou en groupe !

Vous pouvez nous envoyer vos morceaux en mp3 à cette adresse : utopia.84@wanadoo.fr, ou sur notre facebook en message privé, et nous les diffuserons (peut-être !?!) dans nos salles tout l'été.

Merci de nous donner les titres et artistes, et même si vous le souhaitez une petite présentation afin que nous puissions les lister sur notre site.

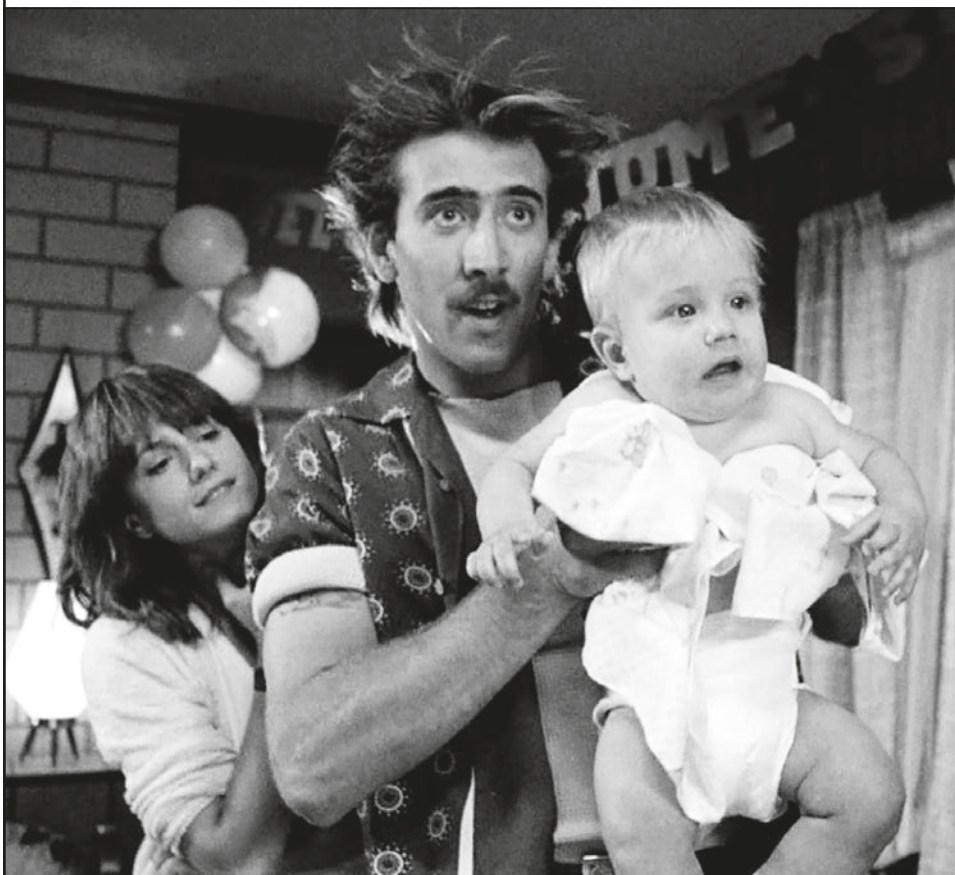
LE FOUR
Vielvic

Pauline et Tom ont participé à la vie du restaurant de la Manutention pendant des années. Ils ont repris, depuis le 14 juillet, *Le Four*, ancien four banal du village, à Vielvic en Lozère.

N'hésitez pas à vous y arrêter, pour manger, boire un verre ou ne serait-ce que pour leur faire un coucou !

Café-Restaurant - Cantine
- Produits locaux et cuisson feu de bois. Vielvic
48800 Saint André Capcèze
contact : lefourvielvic@gmail.fr

ARIZONA JUNIOR



(RAISING ARIZONA)

Écrit et réalisé par Joel et Ethan COEN
USA 1986 1h34 **VOSTF**
avec Holly Hunter, Nicolas Cage, John Goodman, Trey Wilson, William Forsythe, Frances McDormand...

Deux ans près leur coup d'essai aussi sulfureux que mémorable, j'ai nommé *Blood simple* (1984), les encore débutants frères Coen enchaînent pied au plancher avec cette franche comédie, turbulente et décapante, grand coup de pied rigolard dans la fourmilière de l'Amérique profonde, de ses valeurs et de ses désirs.

C'est d'abord l'histoire d'une rencontre. Grandiose, la rencontre, homérique ! A ma gauche : Herbert I. McDunnough, plus connu sous le diminutif de Hi (prononcer Aïe !), grand garçon pas compliqué pour un sou, le cœur sur la main, malheureusement affligé d'un penchant pour les hold-up répétitifs et foireux. A ma droite : Edwina (appelez la Ed), une femme policier à qui on ne la fait pas, qui consacre son intelligence, vive, et son énergie, durable, à son boulot tout en attendant de rencontrer un prince raisonnablement charmant. Comme chacun devrait le savoir, la cérémonie de la

photo anthropométrique, à condition de la pratiquer très régulièrement, ça crée des liens. C'est donc assez naturellement qu'Ed et Hi se retrouvent à dire oui devant Monsieur le Maire. Hi renonce à ses néfastes activités, trouve un job en usine (où il n'est pas dépaycé puisqu'il y retrouve l'ambiance chaleureuse de la prison...) et loue un pavillon 100 % préfabriqué, en prévision de la naissance du premier petit McDunnough, qui ne saurait tarder. Hélas ! Ed s'avère stérile, et les institutions sociales psycho-rigides refusent au couple le bonheur d'adopter un enfant. Ed déprime, Hi sent le démon du hold-up le chatouiller de nouveau : il faut réagir ! C'est alors que naissent, dans l'opulente et relativement voisine famille Arizona, des quintuplés. Ed et Hi s'insurgent, crient à l'injustice : comment est-il possible que les Arizona touchent 5 rejets d'un coup alors qu'eux n'ont pas droit à un, même petit ? Leur résolution est vite prise : ils vont enlever un des bébés Arizona ; un de plus ou de moins, les parents suréquipés n'y verront que du feu...

Mais à l'instant même où Arizona junior fait son entrée vagissante dans le home sweet home des McDunnough, les ennuis se mettent à pleuvoir. Et ce ne sera pas une petite averse, je ne vous dis que ça...



VOIR LE JOUR

Marion LAINE France 2020 1h31
avec Sandrine Bonnaire, Brigitte Rouän,
Aure Atika, Sarah Stern, Kenza Fortas...
**Scénario de Marion Laine, avec la
collaboration de Julie Bonnie et
Laura Piani, d'après le roman de Julie
Bonnie, *Chambre 2*.**

Avant d'être une belle histoire d'amour et d'amitié entre des femmes toutes plus lumineuses les unes que les autres, *Voir le jour* est un vibrant hommage aux soignantes. Qui tombe à pic, pas besoin de grand discours pour le souligner. Sans en avoir l'air, et sans en faire son sujet central, c'est un film qui résonne comme un plaidoyer pour une médecine plus humaine, plus à l'écoute de celles et ceux qui la font vivre au quotidien. Car elles bossent dur, les filles, dans cette maternité d'un grand hôpital marseillais, elles enchaînent les gardes, de jour, de nuit, on ne dort pas assez mais tant pis, ça fait des heures en plus pour boucler les fins de mois difficiles. Elles ont chacune leur histoire, leur tempérament, leurs blessures, elles se serrent les coudes, parfois ça fait du bien, parfois des étincelles. Malgré le peu de reconnaissance et l'incroyable responsabilité qui repose sur leurs épaules, elles continuent à aimer leur métier.

Jeanne est l'une d'entre elles. Pas la plus syndiquée, pas la plus loquace non

plus, elle est plutôt du genre discrète. Un peu en retrait, ailleurs, elle entretient une forme de douce distance vis-à-vis des collègues, et ça ne pose de problème à personne. Jeanne fait son boulot et elle le fait plus que bien : le monde des nouveaux-nés lui convient à merveille. Avec les bébés, pas besoin de mots ni d'argumentaire, ni négociations, ni promesses jamais tenues, pas besoin de gagner une bataille ou simplement la confiance : tout se joue à l'instinct, au gré des émotions et des corps qui se touchent, se respirent, se protègent. Mais le monde extra-utérin est une drôle de galaxie : on y brandit des grands mots comme « rentabilité », « efficacité », « rendement », « réduction des lits », « compression des effectifs », on souhaite aussi largement y pratiquer les césariennes programmées, plus intéressantes, mieux gérables, plus lucratives. Les tensions sont ici d'autant plus palpables qu'un petit noyau dur, mené par une sage-femme, la charismatique Francesca (toujours formidable Brigitte Rouän), souhaite depuis de nombreuses années créer une maison de naissance : accompagner au mieux les mamans dans une approche naturelle de l'accouchement, tout en ayant la sécurité d'un plateau technique en cas de problème. Mais la direction ne voit pas les choses du même œil : prendre le temps d'accoucher, c'est perdre beau-

coup d'argent. Le jour où un nouveau-né décède dans le service, toutes les tensions, toutes les histoires intimes, toute la fatigue accumulée vont ressurgir...

Mais pour Jeanne, c'est le passé qui revient la visiter. Il a un blouson de cuir et des airs de vieux rocker fatigué, dans son sillage flotte un parfum d'écume et de peau salée... *Jellyfish* était le nom du groupe dont elle était la chanteuse charismatique : sa vie d'avant, qu'elle a subitement mais sans regret abandonné le jour où elle est tombée enceinte.

On va alors comprendre un peu mieux ce qui fait la singularité de Jeanne : sa relation fusionnelle avec sa grande fille, au moment même où celle-ci s'apprête à quitter le nid, sa complicité avec Francesca, sorte de grande sœur ou de mère de substitution qui l'a guidée et accompagnée alors qu'elle était perdue...

Forte et gracieuse, fragile et rebelle, Sandrine Bonnaire porte le film, entourée d'une troupe formidable. À mi-chemin entre le film politique et le récit intimiste qui s'autorise même, et de manière plutôt futée et audacieuse, quelques flash-back ou digressions oniriques, *Voir le jour* est inspirant... puisse-t-il être vu par celles et ceux qui décident du sort de notre service public hospitalier.

CAFÉ ROMA



**Vous pouvez venir boire
un verre ou manger un
morceau du lundi 18h00
au dimanche 16h00.**

Contact :
info@caferoma.fr
ou 04 90 86 86 77

.....

Le Bistrot d'Utopia
vous accueille tous les
jours à partir de midi.
Tartines, sandwiches
et boissons.



Comme nous, vous avez envie d'une société plus juste et moins discriminante ? SOS homophobie organise à Avignon des événements, des interventions en milieu scolaire, des formations, des débats et réflexions. Venez nous rencontrer et échanger autour d'une grignote et découvrir notre association ! Pourquoi pas vous engager et militer à nos côtés ? Hétéro, Lesbienne, Gay, Bi, Trans ou autre, nous sommes toutes et tous concerné-es par la société de demain !

Centre LGBTQI d'Avignon
10 rue Râteau AVIGNON
Nous contacter :
delegues-paca@sos-homophobie.org

HOTEL BY THE RIVER



Écrit et réalisé par HONG Sang-soo
Corée du Sud 2018 1h36
VOSTF Noir & Blanc
avec Ki Joon-bong, Kim Min-hee,
Song Seon-mi, Kwon Hae-hyo...

Il faut croire que Hong Sang-soo filme comme il respire, à voir la rapidité de son rendement – un film par an, quand ce n'est pas deux. Celui-ci se distingue assez des autres, ne serait-ce qu'à travers son personnage central, un poète sexagénaire qui, se voyant mourir, a convié ses deux fils à venir le retrouver dans l'hôtel où il séjourne, au bord d'une rivière. La vue, dégagée, montre une montagne au loin. Le paysage est immaculé, la neige scintillante donnant un éclat inédit au noir et blanc de ce récit, tout près du conte. Lorsqu'ils arrivent, les deux fils attendent pas mal de temps leur père, en se taquinant l'un l'autre, non sans mordant. L'aîné, plus expansif, est narquois ; le cadet contre-attaque volontiers, mais on le sent plus timide – il se définit lui-même, tiens tiens, comme « un cinéaste qui n'est ni grand public ni auteur, mais qui fait ce qu'il peut ».

Au même moment, deux jeunes femmes amies se retrouvent à l'hôtel. L'une a un chagrin d'amour, l'autre tente de la consoler. Elles se baladent dans le coin et croisent le poète, aussitôt saisi par

leur beauté. Il les aborde pour leur dire en quelques mots combien leur présence est une sorte de bénédiction. On imagine le début d'une histoire d'amour. Fausse piste. Il va de fait moins s'agir d'amour que de possibles morts ou renaissance, réconciliation avec la vie, retrouvailles avec des proches. Sur un ton badin, mais où pointent des notes de gravité et même un drame, le cinéaste coréen offre un brillant jeu de reflets et de correspondances, à partir d'un chassé-croisé aussi minimaliste que fluide. Allant et venant entre l'hôtel et ses alentours, les protagonistes, d'égale importance, se cherchent, se manquent, se trouvent, pour se dire des vérités, plus ou moins aimables.

Le film est imprévisible, surprenant par ses chemins empruntés, ses changements de registre et sa douce indistinction entre veille et sommeil. Car, plus d'une fois, les personnages font des siestes ou s'assoupissent malgré eux. On en vient à s'interroger sur le degré de réalité de ce qui est à l'écran. Oscillant entre visions éclatantes, pressentiments, évocations du passé et rêves prémonitoires, *Hotel by the river* est un diamant, dont la lumière est proportionnelle à la noirceur.

(J. Morice, *Télérama*)

Nous discuterons avec des membres de l'association Miradas Hispanas à l'issue de la projection du jeudi 27 août à 20h30.

MANO DE OBRA



Écrit et réalisé par David ZONANA

Mexique 2020 1h23 VOSTF

avec Luis Alberti, Hugo Mendoza, Jonathan Sánchez, Horacio Celestino...

Voici un premier long métrage qui trompe son monde, qui surprend ses spectateurs, et on ne peut que s'en réjouir. S'il débute comme un film social aux codes classiques, il va rapidement bifurquer vers des voies plus sombres, plus malaisantes. Le tout forme une sorte de fable contemporaine à la morale acide, qui ne laisse pas la place à la rédemption.

C'est un chantier parmi tant d'autres. L'un de ceux certainement pas très réglementaires, où le patron ne prend pas la peine d'investir pour la protection des travailleurs (les a-t-il seulement déclarés ?). Pourquoi s'embarrasser avec des complications et des dépenses inutiles ? Les misérables se ramassent à la pelle, une main d'œuvre (la traduction du titre) tellement bon marché que le calcul est vite fait : à quoi bon assurer les travaux, mettre des filets de sécurité, des barrières, leur fournir des casques, des tenues adaptées ? Sitôt qu'un ouvrier est blessé, il sera remplacé pour quelques pesos.

Ce jour-là, ils sont une bonne dizaine à bosser consciencieusement dans tous les recoins d'une prétentieuse maison bourgeoise que nul d'entre eux évidemment n'aura jamais les moyens d'acheter. Mais sans doute n'y pensent-ils même pas. On plâtre, on gâche, on perce, on peint... Avec en bruit de fond le son nasillard d'un transistor qui massacre une chanson romantique racontant combien la vie est précieuse... Tout est tranquille

et on n'y croit à peine quand on voit une masse tomber depuis le toit dans la cour intérieure, presque sans bruit, sans faire de vague.

« Claudio, le frère de Francisco, a eu un accident ! » crie l'un, « Appelez une ambulance ! » supplie un autre... Tous restent interdits devant le jeune corps qui ne bouge plus et ne bougera plus jamais.

La mise en scène ne s'attarde pas sur l'enterrement, comme pour souligner qu'on n'accorde même pas à Francisco le temps du deuil. Il est déjà sur le chantier. Il continue sa tâche, avec ses comparses, sans broncher, le regard perdu dans le vague. Quelques rares mots de réconfort sont prononcés. Pâle consolation qui n'aidera pas Lupe, la veuve de Claudio, enceinte jusqu'aux yeux, à survivre. À l'heure de la paie, pas folichonne, Francisco s'enhardit : quand arriveront les indemnités pour sa belle sœur ? On découvrira alors ce qu'un patronat sans vergogne, ni remord, est prêt à raconter pour ne pas voir sa responsabilité engagée, ouvrir les cordons de sa bourse. Nul ne bronche, nul ne proteste,

comme si chacun était condamné à subir dans son coin. Les jeux sont perdus d'avance.

Chacun rentre alors dans sa tanière, dans sa piaule minimaliste aux allures de bidonville. Il pleut dans celle de Francisco, prédestiné à patauger dans son maigre réduit comme il patauge dans la vie.

De guerre lasse, à force de taper à des portes qui ne s'ouvrent jamais tout à fait, à force de parcourir les bureaux à travers lesquels on trimbale les pauvres ères pour éviter de les aider à résoudre leurs problèmes, Francisco renoncera à obtenir justice et réparation pour la mort de son frère. Et de fil en aiguille, puisqu'il n'a plus rien à perdre, lui viendra une drôle d'idée dangereuse dans laquelle il va entraîner bien du monde...

Au fur et à mesure que l'intrigue évolue, notre héros devient méconnaissable. Et la morale de l'histoire pourrait bien devenir : « Prenez un honnête homme, marquez-le d'injustice, détruisez en lui tout espoir, vous en ferez un Ténardier à l'image de ses bourreaux. »

Miradas
H I S P A N A S

Miradas Hispanas vous propose un autre regard sur les cinémas du monde hispanique en collaboration, entre autres, avec des festivals de cinéma espagnol et latino-américains. Soirées thématiques, conférences et expositions en prolongement des projections : miradashispanas.free.fr • À noter le mercredi 9 septembre, projection suivie d'une discussion de **EMA** de Pablo Larrain

VIDÉO EN POCHE

des films sur votre clé USB !

Venez au ciné remplir une clé USB avec des Vidéos en Poche, il y en a pour tous les goûts et les âges. 5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD !



Tous les films de Pierre Carles arrivent en Vidéo en Poche !

THARLO, LE BERGER TIBÉTAIN

Écrit et réalisé par Pema Tsenden

Petite natte est un berger tibétain au doux sourire et doté d'une mémoire phénoménale. Dès la première scène du film, devant un commissaire de police médusé, il récite sur le ton monocorde d'une prière un discours célèbre de Mao « Servir le peuple » texte fondateur du communisme chinois. Sa mémoire aurait pu lui permettre de faire de belles études et d'accéder à une place respectable dans la société, mais, très vite orphelin, son sort a dépendu d'un oncle qui a cherché à s'en débarrasser au plus vite. Peu importe ! Petite natte n'en semble nullement affecté et ne s'imaginer guère une autre vie que la sienne qui s'écoule tranquillement, sereinement.

D'ailleurs il est un excellent berger qui sait protéger ses bêtes des attaques des loups.

Sa présence au commissariat ce jour-là s'explique par le fait qu'à l'âge d'à peu près 40 ans (à peu près car il n'est sûr de rien) Petite natte n'a jamais possédé de carte d'identité. Ce qui dans la Chine d'aujourd'hui, à laquelle, comme chacun sait, le Tibet appartient, est une anomalie qui ne peut durer...

Pema Tsenden était écrivain avant de devenir le principal réalisateur tibétain. Tharlo représente non seulement la civilisation tibétaine menacée par l'impérialisme chinois, mais également toute civilisation traditionnelle menacée par le modernisme consumériste.

et plus de 200 films au catalogue : www.videoenpoche.info

WHITE RIOT



Après la séance du samedi 8 août à 21h, discussion avec des membres de l'équipe du cinéma.

Rubika SHAH

GB 2020 1h21 VOSTF
avec The Clash, Steel Pulse, The Selecter, Tom Robinson, Sham 69
et les membres du RAR...

Écrit par Ed Gibbs et Rubika Shah

White riot, c'est d'abord une chanson, un tube incendiaire sur trois accords, un hymne punk sorti en 1977 sur le premier album d'un des plus grands groupes de rock anglais de tous les temps : The Clash. Emmené par son leader charismatique, chanteur et guitariste Joe Strummer, le groupe fait souffler un vent de rébellion sur la Grande-Bretagne de l'époque. À travers des paroles contestataires, qui évoquent les classes sociales et les communautés, il incite la jeunesse à se rebeller pour une vraie cause. « Vous pliez-vous aux ordres ou prendrez-vous le dessus ? Allez-vous reculer ou irez-vous de l'avant ? » Le ton est donné, car l'heure est grave.

Dix ans plus tôt en effet, le député conservateur Enoch Powell demande dans un discours l'arrêt immédiat de l'immigration en Angleterre, un appel direct à la haine raciale qui va se propager comme une traînée de poudre dans la culture, la politique et les quartiers populaires du pays. Le 4 juin 1976, dans l'East End de Londres, Gurdip Singh Chaggar, étudiant sikh de 18 ans, est assassiné par de jeunes néo-fascistes. C'est le début d'une série d'agressions racistes contre les populations d'origine indienne et jamaïcaine. L'extrême droite est aux portes

du pouvoir.

Le photographe Red Saunders, se sentant trahi en voyant les grandes figures du rock (David Bowie, Eric Clapton, Rod Stewart en tête) faire cause commune avec ces opinions réactionnaires, décide de passer à l'action. En 1976, il crée avec un petit groupe d'artistes et d'activistes dont le graphiste Roger Huddle et la journaliste Kate Webb, le mouvement Rock Against Racism, le RAR. Une protestation farouche contre la pensée dominante qui va s'organiser à travers des actions concrètes : création de fanzines, distribution de tracts, organisation de concerts militants où des groupes de punk et de reggae jouent sur la même scène, sabotage des marches anti-immigration organisées par le National Front.

En avril 1978, à Londres, le RAR et l'Anti-Nazi League organisent le Carnival Against Racism, une marche à travers Trafalgar Square, qui se termine par un concert géant à Victoria Park. À la surprise des organisateurs, c'est presque 100 000 personnes qui participent à cette manifestation, dont beaucoup de jeunes d'à peine vingt ans qui sont venus de loin pour rallier la capitale.

L'aventure de Rock Against Racism, avec The Clash en première ligne, va réconcilier sur des rythmes punk, rock ou reggae, toutes les communautés d'un pays en crise. C'est cette histoire que raconte ce documentaire formidable, une histoire exaltante qui résonne aujourd'hui plus fort que jamais.



THE CLIMB

Michael Angelo CORVINO
USA 2019 1h36 VOSTF

avec Kyle Marvin, Michael Angelo Corvino, Gayle Rankin, Talia Balsam, Judith Godrèche... **Scénario de Michael Angelo Corvino et Kyle Marvin**

Ça commencerait presque comme une blague nulle : « c'est l'histoire de deux Américains qui font du vélo sur les routes de France, et dont l'un avoue à l'autre qu'il a couché avec sa future femme... » ; et de fait lorsque Mike apprend à Kyle, son ami de toujours, qu'il entretient une relation avec sa promise, on s'attend à ce que ces deux-là en viennent aux mains, explication virile et chute triviale. Et puis non, rien de tout ça : les deux compères continuent l'ascension du Col de Vence... Oh bien sûr, Kyle menace bien d'étriper Mike si jamais il le rattrape – c'est justement pour ça que Mike a attendu un raidillon bien traître avant de passer aux aveux ! – mais il ne viendrait à l'idée d'aucun des deux de rompre ici leur relation. Dès cette scène d'ouverture, à la fois banale et fantasque par sa cocasserie, tout est dit ou presque de la nature du lien – un peu toxique mais indéfectible – qui rapproche ces deux olibrius par-delà les années.

Cette amitié cabossée, c'est le centre du film. Écrit par le réalisateur-acteur Michael Angelo Corvino avec la complicité de l'autre acteur principal Kyle Marvin, lointainement (on l'espère !) inspiré de leur propre amitié et nourri d'anecdotes plus ou moins autobiographiques, *The Climb* dresse le portrait d'un duo de trentenaires inséparables et

que pourtant tout sépare, à commencer par leur caractère : Kyle, le bon gars, toujours prêt à recoller les morceaux, à voir le bon côté des choses, à pardonner les excès de son alter-ego, et Mike, le passionnel, l'excessif, obstiné jusqu'à la déraison, le genre de type capable d'interrompre un mariage pendant le traditionnel échange de vœux pour s'opposer à l'union des tourtereaux parce qu'il considère que la demoiselle n'est pas à la hauteur de l'époux... Une bombe à retardement toujours prête à exploser, Mike, mais paradoxalement le plus fidèle des amis, prêt à attendre toute sa vie qu'on lui pardonne ses conneries plutôt que de tirer un trait sur Kyle. Ça en fait, du temps...

... et le temps justement est l'autre grande affaire de ce film, celui qui passe pour les personnages – chaque scène ou presque est séparée de la suivante par un intermède musical censé figurer le passage des années et les variations de l'état psychologique des protagonistes – et celui de l'action elle-même : filmé en autant de plans-séquences que l'histoire compte de chapitres, *The Climb* nous immerge dans le chaos de

leur quotidien, de leurs disputes, de leurs doutes, de leurs fous-rires, de leurs brouilles puis de leurs retrouvailles, alors qu'autour d'eux le monde change et vieillit : des mariages ratés, des parents disparus, des enfants qui grandissent... Ainsi, par l'élégance discrète de sa mise en scène, Corvino nous fait ressentir certains sentiments d'une profondeur et d'une subtilité qu'on ne s'attendait pas à trouver dans une comédie a priori aussi légère : celui de la vie qui passe, vous laisse un pincement mélancolique au cœur et un sourire un peu triste aux lèvres.

Admirateur déclaré du cinéma européen, Corvino est parvenu à extraire l'essence des comédies classiques du vieux continent, de Lubitsch, Monicelli, Tati et Ettaïx (les personnages visionnent un extrait du *Grand amour* !) pour l'injecter dans un canevas hérité des « screwball comedies » américaines. Et par on ne sait quel miracle, la greffe prend ! Alors, pour paraphraser un sage d'un autre temps, laissez-vous tenter par ce beau roman, cette belle histoire : une « bromance » d'aujourd'hui...



Nous discuterons avec des membres de l'association Contraluz à l'issue de la projection du jeudi 3 septembre à 20h30.



Hubert SAUPER

Cuba 2020 1h47 **VOSTF**

Production Franco-Autrichienne

Nous sommes tant sur cette planète ! Il y a tant de réalisateurs aussi qu'on peut ne pas se souvenir d'un nom. Il est peu probable par contre que ceux qui ont été secoués par *Le Cauchemar de Darwin* aient oublié le film, même s'ils n'ont plus en tête le nom de son auteur : Hupert Sauper.

Voici donc son nouveau documentaire, au ton plus enjoué mais tout aussi passionnant. Un véritable condensé d'histoire, d'humanité... à l'image de Cuba, qui en est, en définitive, sa protagoniste principale, peuplée d'une multitude d'autres personnages, en particulier ceux que le réalisateur nomme les « jeunes prophètes ».

Ces mêmes, parfois guère plus haut que trois pommes, qui s'improvisent guides de leur île, de sa civilisation, sont malicieux, taquins, intelligents, bien plus politisés que ce qu'on pourrait imaginer compte tenu de leur âge. Ils sont fascinants à écouter et leur discours très construit, critique, détricote celui des adultes, interroge et peut paraître un brin inquiétant. Où commence la raison, où démarre la propagande ? Mais ne peut-on se poser les mêmes questions à propos du grand voisin yankee, sauveur auto-proclamé, contre les « esclavagistes espagnols » de la petite île ? Mais à quel prix ? Passer du statut de colonie espagnole pour tomber sous le joug d'un protectorat américain non choisi ? Les USA si proches, ennemis jurés autant qu'admirés ! Ces gosses

portent en eux les contradictions d'un peuple qui décrit les souffrances subies en raison de l'impérialisme américain mais rêve de Disneyland... Tout est plus complexe que les images d'Épinal dans lesquelles on essaie d'enfermer l'île d'Or. Il y a de la Rumba dans l'air, certes, et même du reggeaton (cubaton), des rires qui fusent... Des nuées de touristes qui viennent s'extasier sur le Malecón, ses vieilles Chevrolet lustrées, ses jolies filles et ses chauds garçons...

Mais ni leur pouvoir d'achat, ni l'aura des pays riches ne font oublier leur passé colonialiste, leur appartenance à des pays dominants. Car bien sûr l'histoire cubaine nous ramène à celle de la traite négrière, tout autant qu'à l'avènement de l'Empire américain, elle en est même l'épicentre et permet d'explorer un siècle d'interventionnisme, de fabrication de mythes à laquelle les images, celles du cinéma en particulier, qui naît à la même époque, vont largement collaborer...

Souvent, parler du régime cubain déclenche des débats endiablés entre ses admirateurs et ses détracteurs absolus. Réconciliera-t-on jamais ceux qui plébiscitent un système social, un accès

gratuit à la santé (et capable au demeurant d'envoyer plus de 2000 soignants en pleine crise de la Covid-19 pour aider le personnel de nos pays riches, notamment en Martinique...) et ceux qui critiquent le régime autoritaire et la faible croissance du pays ? Ceci étant, à l'heure où il faudrait très vite viser une indispensable sobriété pour lutter contre le réchauffement climatique, le bilan carbone de Cuba pourrait bien nous inspirer.

Hubert Sauper ne se contente pas de faire le tour de l'île, et de donner la parole aux artistes (dont la petite fille de Charlie Chaplin), historiens, habitants lambda, de les mettre en valeur à travers des prises de vue d'une beauté époustouflante, parfois onirique. Il affronte également ses propres ressentis, se questionne en filigrane sur la légitimité de sa présence, il interroge tout autant le regard des autochtones que celui de l'observateur européen qui se promène, juge avec son système de valeurs... La place du filmeur, la place des filmés... la place des humains, tout simplement, si fragiles et petits, en définitive, face à la nature qui se déchaîne.



Reprise : Tertulias (conversations en Espagnol) mardi 8 septembre à 18h00, cours d'Espagnol mercredi 9 à 18h30, cours de tango, vendredi 25 à 19h00. Contraluz, c'est aussi des stages inten-

sifs d'espagnol, des expositions, des spectacles, des soirées, des voyages en Espagne et en Amérique latine... Toutes ces informations et bien d'autres sur **contraluz.fr**



CIToyENS DU MONDE

Écrit et réalisé par
Gianni Di Gregorio
Italien 2019 1h31 **VOSTF**
avec Gianni Di Gregorio, Ennio
Fantastichini, Giorgio Colangeli...

Après *Le Déjeuner du 15 août* et *Gianni et les femmes*, le multi-casquettes Gianni Di Gregorio (scénariste, réalisateur, acteur) revient pour nous donner des nouvelles de son petit monde, de sa philosophie de la vie : au-delà des rires, des badineries débonnaires, perce une belle générosité, une vision fine de l'humanité, tendre et lumineuse.

Citoyens du monde, c'est l'histoire de ceux qui rêvent de partir à sa conquête sans quitter leurs pantoufles. L'histoire d'une bande de papis hauts en couleur, dignes d'un western spaghetti, mais sans chevaux, ni cowboys... Un road movie, mais sans the road, qui va débiter dans le Trastevere, joli quartier de Rome dont l'authenticité, « Au-delà du Tibre », résiste encore à la gentrification, même si la lutte est forcément perdue d'avance... mais c'est une autre histoire ! En attendant, le film de Gianni Di Gregorio nous plonge avec délectation dans cette ambiance italienne bienveill-

lante et rigolarde des quartiers populaires avant qu'ils ne tirent leur révérence. Cette farce « al dente », qui vaut son pesant de répliques hilarantes, est traversée par une sorte de « saudade » romaine, une manière de dandysme dilettante, solaire et élégante. Tout comme l'est « le professeur » avec ses airs de cocker craquants, hors d'âge. Il fait partie de l'engeance des grands mâles désabusés après une vie sans tempête, qui continuent de la traverser avec des airs d'éternels célibataires déconcertés. Les femmes ? À quoi bon ? Il y a presque renoncé, pas très sûr d'être un de ces princes charmants dont elles puissent rêver, préférant observer timidement sans mot dire ces impressionnantes créatures... Que lui reste-t-il donc, à ce retraité de l'éducation nationale, pour combler le vide de ses journées sans vagues ? Des livres, des rêveries, quelques citations latines, l'espérance d'avoir servi à quelques élèves et surtout... le petit vin blanc à l'heure de l'apéro, au café du coin, rare espace de socialisation accessible à sa bourse, et encore... Sous la pression immobilière, les touristes, tout ne cesse d'augmenter. Ici l'on croise quelques têtes connues et spécialement ce flemmard

de Giorgetto qui n'a rien glandé de toute sa vie et se raccroche aux branches des minima sociaux. Toujours fauché, encore plus que les autres qu'il n'arrête pas de taxer, surtout le professeur qui ne sait pas trop dire non, bien que sa retraite soit presque aussi maigre que ces fameux minima sociaux... Ma che ! Il faut faire avec et prendre ce qui vient. Va pour Giorgetto !

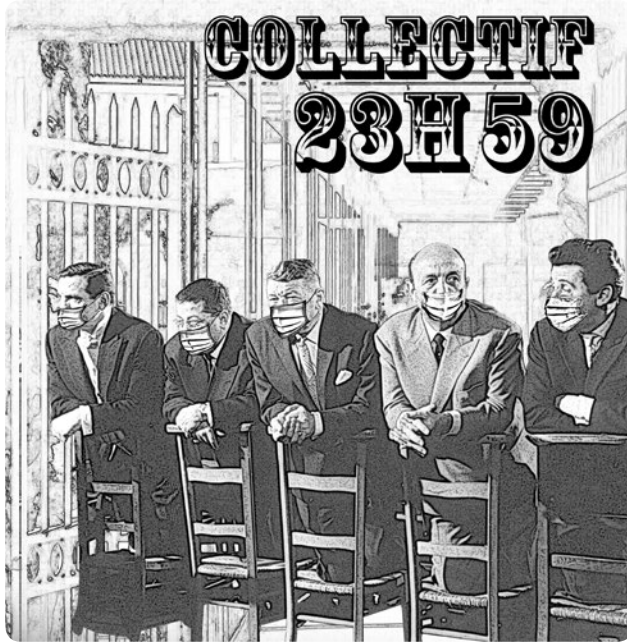
Il faut dire que les amis se font rares. Avec le temps ils se sont envolés vers d'autres cieux à moins que ce ne soit vers des îles paradisiaques, où le coût de vie est si bas que leurs maigres pensions les font passer pour des nababs... En voilà une idée ! Et nos deux compères vont forcément essayer de la rattraper au vol. Mais comment organiser un départ au bout du monde quand on n'a jamais dépassé les portes de Rome ? Leur périple commencera donc en proche banlieue à la recherche de conseils, à la rencontre d'un troisième larron, Attilio, l'homme à la moto, puis d'un quatrième fort érudit... Jusqu'où cela les mènera-t-il ? Eh bien, vous savez quoi ? On ne vous le dira pas !

En filigrane, le réalisateur ne se prive pas d'égratigner les pesanteurs de la bureaucratie italienne, pas si lointaine de la nôtre, et franchement après ça on se sent moins seul. Au fond, s'il fallait tirer une morale de cette fable pleine d'authenticité, ce serait : « Dindons de la farce de tous les pays, unissez-vous, ça ne peut pas faire de mal. »

Le Collectif 23h59 communique :

Comme annoncé en des temps très anciens datant d'avant le fameux Monde d'après, dans une précédente gazette, le Collectif 23h59 avait décidé de se muter en association pour poursuivre son action dans la continuité de sa propre histoire qui avait jadis duré plusieurs mois. Ces temps de guerre traversés depuis ayant rendu l'avancement du projet difficile, il profite aujourd'hui d'une accalmie du front pour aboutir à ses fins.

Ainsi donc, si vous voulez participer aux multiples moments de convivialité que le quartier de la Manutention nous promet et si vous souhaitez continuer tout simplement à passer par le Passage, alors donc vous êtes prêts à devenir membre de l'association X que nous comptons fonder.



Ce sera le mardi 8 septembre 2020 à 18H30

Il s'agira, vous l'avez compris, d'une assemblée constituante qui aura pour ordre du jour essentiel l'amendement éventuel de ses statuts puis leur validation avec en particulier l'attribution d'un nom (bien sûr X est en effet tout à fait temporaire !).

Donc nous vous attendons nombreux mais attention, nous devons obéissance à nos hautes autorités militaires (si établissement d'accueil de plus de 1500 personnes, alinéa IV de l'article 27 du décret du 31 mai 2020 modifié le 21 juin 2020) ce qui signifie concrètement que vous devez vous présenter :

- après vous être assurés que ces mêmes autorités n'interdisent pas notre assemblée par application de l'article 29 ou 57 (relatif au reconfinement) du premier décret sus visé.
 - avec votre arme en état de marche (votre masque favori) (un certain alinéa d'un certain article)
 - pas trop en retard car le nombre de places est limité (5000 en vertu de l'alinéa V art 3 du premier décret sus visé)
- Voyez, c'est finalement tout simple, il suffit de lire les bons textes pour trouver la solution ! Il en résulte que le lieu que nous vous proposons est à l'air libre :

Ce sera le Verger Urbain V

À très bientôt... contact : collectif23h59@gmail.com

CINÉMASQUÉ !

Gazette post-covid n°2

Madame, votre masque s'il vous plaît !

« Pourquoi voulez-vous que je porte un masque, ça ne sert à rien et en plus c'est une atteinte à la liberté individuelle ! » Début juillet à notre réouverture, que répondre à cette dame ?

Dans tous les débats complotistes, conspirationnistes, réseaux-socialisés ou pas, scientifiques ou pas, super informés ou pas... Tout le monde est d'accord (du coup enfin presque) sur au moins une chose, le masque n'augmente pas les risques de propagation du virus, il aurait même plutôt tendance à le diminuer. Si le désagrément personnel produit possiblement du bien-être collectif, pourquoi donc s'en priver !!

Cette discussion, nous ne l'avons eu que très très rarement à la caisse. Vous avez toutes et tous été attentifs et courtois, en un mot super !

Nous nous sommes toutes et tous retrouvés avec énormément de plaisir, dont celui de discuter en se regardant droit dans les yeux (le bleu des masques étant passablement inexpressif), l'angoisse ou l'inquiétude a disparu et la prudence est restée de mise...

La circulation dans les salles est fluide et si nous osions, nous dirions que tout se passe bien même si ce n'est pas dans le meilleur des mondes.

« Le Monde du cinéma » est en crise et pas qu'un peu.

À l'heure du bouclage environ 10% des salles en France ne sont toujours pas ouvertes... d'autres pourraient refermer. La raison n'est pas la peur de contagion mais le manque de films. Les grosses firmes, surtout américaines ont purement et simplement décidé de suspendre les sorties de leurs films : plus de Walt Disney, de Nolan, de Dupontel, de Wes Anderson... James Bond déjà à la trappe !

Les cinémas commerciaux n'auront pas de films importants à projeter pour plusieurs semaines voir plusieurs mois encore !

Vous l'avez compris, ouvrir les salles de cinémas est une gageure, mais comme pour quasiment tous les pans de l'économie mondialisée, leur (sur)vie dépend pour une grande part du marché américain qui n'est pas actuellement en grande forme ! Plus de films à potentiel économique, plus de films qui se tournent...

Les seules salles qui pourraient encore s'en sortir, étonnamment ce sont les salles Art et Essai qui ont des spectateurs fidèles et avertis.

Sur cette gazette finalement, ce ne sont pas les films qui manquent, actuels ou anciens, et comme d'habitude très peu de blockbusters américains à gros budget... Les films viennent des quatre coins de la Planète avec une très forte présence des films asiatiques. Signe des temps ?



UN SEUL REMÈDE : VENEZ AU CINÉMA !

DAVID CRONENBERG : LA CHAIR ET L'EFFROI



SCANNERS

Écrit et réalisé par David CRONENBERG

Canada 1981 1h43 VOSTF

avec Jennifer O'Neill, Stephen Lack, Patrick McGoochan, Michael Ironside...

Interdit aux moins de 16 ans

Scanners marque l'aboutissement de la première période de la carrière de David Cronenberg, quand celui-ci travaillait dans le secteur étroit du cinéma d'exploitation canadien et était loin de susciter l'intérêt et l'enthousiasme (ou la controverse) qui accompagnent la sortie de ses films depuis *Faux-semblants* (1988). Ses premiers films, *Frissons*, *Rage* et *Chromosome 3*, jalons importants de l'horreur moderne, avaient rencontré soit l'indifférence, soit le mépris dégoûté de la critique sérieuse et bien pensante, sans parler de l'acharnement de lobbies et institutions canadiennes contre le jeune cinéaste régulièrement taxé de pornographie ou de misogynie. Pourtant, les premiers films de Cronenberg proposent déjà une réflexion intellectuelle sur le sexe, la violence et la répression, très influencée par Reich et Bataille. Le succès commercial inespéré de *Scanners*, qui adopte la forme d'un thriller hitchcockien et tranche ainsi avec ses autres titres, permettra ensuite au cinéaste de toucher un plus large public sans pour autant renoncer à ses obsessions et à son approche du cinéma comme une exploration de la chair et de l'esprit.

Scanners, ténébreuse histoire de jumeaux ennemis doués de pouvoirs psychiques extraordinaires, de conspirations entre organisations pharmaceutiques rivales, aborde sous certains poncifs représentatifs du cinéma de genre (course-poursuite, cascades, affrontement du Bien et du Mal, duel final) des thèmes similaires à ceux des romans de William Burroughs et contient des images proches de certaines formes artistiques contemporaines comme le « body art » (la fameuse tête explosive du prologue). Tout cela n'échappa guère aux spectateurs les plus perspicaces et aux admirateurs de la première heure du cinéaste (comme par exemple le jeune critique et cinéphile Olivier Assayas dans *Les Cahiers du cinéma* ou dans un autre registre George Lucas...), qui ne furent pas le moins du monde surpris lorsque Cronenberg décida dans les années 90 de s'atteler à des projets à la fois plus riches et plus expérimentaux, en adaptant à l'écran Burroughs (*Le Festin nu*) ou Ballard (*Crash*). (O. PÈRE, arte.tv)

CRASH

Écrit et réalisé par David CRONENBERG

Canada 1996 1h40 VOSTF

avec James Spader, Holly Hunter, Deborah Unger, Elias Koteas, Rosanna Arquette...

D'après le roman de J.G. Ballard

Interdit aux moins de 16 ans

PRIX SPÉCIAL DU JURY FESTIVAL DE CANNES 1996

Objet d'un scandale retentissant lors de sa présentation à Cannes en 1996, contant l'attrait érotique de quelques personnages pour les accidents de voiture, *Crash* apparaît peut-être un jour comme le plus grand film d'amour des années 1990. Encore faudrait-il voir ce que l'on entend par « amour ». Le film de David Cronenberg n'a que peu à voir avec le domaine des sentiments, galvaudés par un siècle de romantisme hollywoodien, et qui n'ont jamais véritablement intéressé le réalisateur, féru de dérives psychanalytiques et d'horreur organique. Pour le maître canadien, le cœur et ses raisons n'existent pas, puisque toute l'aventure humaine se passe quelque part entre le cerveau et la chair, dans l'influence souvent monstrueuse qu'ont les idées sur le corps. La grande affaire de *Crash* est donc celle de l'attraction des corps. Ou, pour le dire autrement, des stratégies qu'ils mettent en œuvre pour entrer en collision.

James Ballard (James Spader), réalisateur de publicités, forme avec sa femme Catherine (Deborah Unger) un couple libre, multipliant les aventures, mais traversant néanmoins une mauvaise passe sexuelle. Après une violente sortie de route, qui le laisse la jambe brisée, James fait la rencontre à l'hôpital du mystérieux Bob Vaughan (Elias Koteas), au visage scarifié, dont le passe-temps favori est de reconstituer clandestinement des célèbres accidents de voiture (comme ceux qui coûtèrent la vie à James Dean ou à Jayne Mansfield). Autour de lui gravite une petite communauté de fétichistes (Holly Hunter, Rosanna Arquette) plus ou moins éclopés, qui ne trouvent d'excitation que dans les désastres automobiles, au contact de la tôle froissée...

Cronenberg filme cette aventure comme une sorte de songe languide, où les personnages quittent leur modernité lisse pour plonger dans une dimension marginale de l'existence : un outre-monde fait de parkings et de fourrières, de bretelles abandonnées et de virées nocturnes, où le désir prend des formes extrêmes... (M. MACHERET, *Le Monde*)



LES GAZETTES EN INTRAMUROS

Vous pouvez les retrouver dans plus de 90 points.

• Aux Halles d'Avignon, un marché couvert situé au centre-ville, lieu de rencontre et de convivialité, quarante commerçants y sont à votre service. De 6h à 14h, sauf le lundi, vous pourrez faire vos courses et également vous restaurer sur place. L'accès au parking de 556 places se fait par la rue Thiers et vous vous retrouvez directement au-dessus du marché. Une heure de parking est offerte par les commerçants des Halles aux clients.



• Mais aussi à la Médiathèque Ceccano, à l'Office de Tourisme, dans un grand nombre de restaurants et de bars, chez les libraires, chez le cordonnier de la rue Paul Sain, au Cloître St Louis, à la Maison Jean Vilar, jusqu'à la Souricière rue Carreterie et même à Rosmerta et bien d'autres encore !

Un petit rappel des tarifs des parkings de l'intramuros de 20h à 1h : 2€ pour Les Halles, 3€ pour Le Palais des Papes et 4€ pour l'Oratoire. L'île Piot et les Italiens sont toujours gratuits ainsi que les navettes.

Le cinéma Utopia est classé art-et-essai et est soutenu par Europa Cinemas.

salle classée
ART&ESSAI



EUROPA CINEMA

A PERFECT FAMILY
Du 19/08 au 08/09

ANTIGONE
À partir du 2/09

ARIZONA JUNIOR
Du 12/08 au 08/09

CHONGQING BLUES
Du 5/08 au 25/08

CITOYENS DU MONDE
À partir du 26/08

**DANS UN JARDIN
QU'ON DIRAIT ÉTERNEL**
À partir du 26/08

EFFACER L'HISTORIQUE
Avant-première le 25/08
puis à partir du 26/08

ÉNORME
À partir du 2/09

EPICENTRO
Du 19/08 au 7/09
Discussion le 3/09 à 20h30

ÉTÉ 85
Jusqu'au 25/08

LA FEMME DES STEPPES
Du 19/08 au 8/09

LES FLEURS DE SHANGHAI
Jusqu'au 11/08

HOTEL BY THE RIVER
Du 5/08 au 18/08

L'INFIRMIÈRE
Du 5/08 au 24/08

LIGHT OF MY LIFE
Du 12/08 au 8/09

LUCKY STRIKE
Du 5/08 au 25/08

MADRE
Jusqu'au 1^{er}/09

MANO DE OBRA
Du 19/08 au 8/09
Discussion le 27/08 à 20h30

MICHEL-ANGE
En avant-première du 5/08 au 1^{er}/09

PETIT PAYS
À partir du 28/08

POLICE
À partir du 2/09

LE SEL DES LARMES
Du 5/08 au 18/08

THE CLIMB
Jusqu'au 18/08

THE PERFECT CANDIDATE
Du 12/08 au 8/09

TIJUANA BIBLE
Jusqu'au 11/08

VOIR LE JOUR
Du 12/08 au 8/09

WHITE RIOT
Du 5/08 au 7/09
Discussion le 8/08 à 21h

DAVID CRONENBERG

CRASH
Du 19/08 au 7/09

SCANNERS
Du 19/08 au 8/09

**RETROSPECTIVE
BO WIDERBERG**
Du 5/08 au 8/09

**ADALEN 31
AMOUR 65
LA BEAUTÉ DES CHOSES
ELVIRA MADIGAN
JOE HILL
LE PÉCHÉ SUÉDOIS**

**LA SÉANCE DU GROUPE
DE PRESSION**

MALMKROG
Le vendredi 21/08 à 18h30

**POUR LES ENFANTS
(MAIS PAS QUE)**

**BRENDAN ET
LE SECRET DE KELLS**
Du 6/08 au 5/09

**LA PETITE TAUPE
AIME LA NATURE**
Du 5/08 au 6/09

LE GRUFFALO
Du 6/08 au 5/09

LE ROI ET L'OISEAU
Du 5/08 au 6/09



**Séances de films français
avec sous-titres sourds et malentendants :**

Été 85 le lundi 17 août à 16h20, *Voir le jour* le lundi 24 août à 15h45, *Effacer l'historique* le lundi 31 août à 14h40 et

Petit pays le jeudi 3 septembre à 14h30

Séances bébé : *Dans un jardin qu'on dirait éternel* le mardi 1^{er} septembre à 14h et *Citoyens du monde* le jeudi 3 septembre à 13h30

PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 5 AOÛT		14H00 MICHEL-ANGE	16H45 LE ROI ET L'OISEAU	18H40 TIJUANA BIBLE	20H45 MICHEL-ANGE	
		13H45 L'INFIRMIÈRE	16H00 LA PETITE TAUPE...	17H10 LE SEL DES LARMES	19H20 CHONGQING BLUES	21H30 HOTEL BY THE RIVER
		14H15 CHONGQING BLUES	16H30 MADRE		19H10 THE CLIMB	21H15 ÉTÉ 85
		13H30 WHITE RIOT	15H20 Widerberg ELVIRA MADIGAN	17H15 L'INFIRMIÈRE	19H30 WHITE RIOT	21H20 LUCKY STRIKE
MANUTENTION JEU 6 AOÛT	12H00 CHONGQING BLUES	14H20 THE CLIMB	16H30 MICHEL-ANGE		19H15 HOTEL BY THE RIVER	21H20 TIJUANA BIBLE
		13H40 LUCKY STRIKE	16H00 LE GRUFFALO	17H10 CHONGQING BLUES	19H30 LE SEL DES LARMES	21H30 THE CLIMB
		14H00 LES FLEURS DE SHANGHAI	16H20 WHITE RIOT	18H10 ÉTÉ 85	20H20 MADRE	
	11H45 MICHEL-ANGE	14H30 L'INFIRMIÈRE	16H45 BRENDAN...	18H20 Widerberg LA BEAUTÉ DES CHOSES	20H50 L'INFIRMIÈRE	
MANUTENTION VEN 7 AOÛT		14H15 MICHEL-ANGE		17H00 LES FLEURS DE SHANGHAI	19H30 MICHEL-ANGE	
		13H45 MADRE	16H30 LA PETITE TAUPE...	17H40 HOTEL BY THE RIVER	19H45 TIJUANA BIBLE	21H45 WHITE RIOT
		14H30 L'INFIRMIÈRE	16H45 LUCKY STRIKE		19H10 ÉTÉ 85	21H15 CHONGQING BLUES
		14H00 LE SEL DES LARMES	16H10 LE ROI ET L'OISEAU	18H10 THE CLIMB	20H20 Widerberg JOE HILL	
MANUTENTION SAM 8 AOÛT		14H00 MADRE	16H40 BRENDAN...	18H20 TIJUANA BIBLE	20H30 MICHEL-ANGE	
		13H50 Widerberg AMOUR 65	15H50 LE GRUFFALO	17H00 HOTEL BY THE RIVER	19H00 THE CLIMB	21H10 LUCKY STRIKE
		14H10 ÉTÉ 85	16H20 THE CLIMB	18H30 LES FLEURS DE SHANGHAI	21H00 Discussion WHITE RIOT	
		13H40 MICHEL-ANGE	16H20 LE SEL DES LARMES	18H30 L'INFIRMIÈRE	20H50 CHONGQING BLUES	
MANUTENTION DIM 9 AOÛT	11H40 CHONGQING BLUES	14H00 TIJUANA BIBLE	16H00 LA PETITE TAUPE...	17H10 MICHEL-ANGE	20H00 MADRE	
	11H20 LE SEL DES LARMES	13H30 MICHEL-ANGE	16H20 LE ROI ET L'OISEAU	18H15 CHONGQING BLUES	20H30 ÉTÉ 85	
	11H40 LES FLEURS DE SHANGHAI	14H10 LUCKY STRIKE	16H30 L'INFIRMIÈRE	18H40 WHITE RIOT	20H30 LUCKY STRIKE	
	11H30 L'INFIRMIÈRE	13H45 THE CLIMB	15H50 HOTEL BY THE RIVER	18H00 THE CLIMB	20H10 Widerberg ADALEN 31	
MANUTENTION LUN 10 AOÛT		13H45 MICHEL-ANGE	16H30 LE GRUFFALO	17H45 LE SEL DES LARMES	20H00 MICHEL-ANGE	
		13H45 WHITE RIOT	15H40 THE CLIMB	17H50 LUCKY STRIKE	20H10 MADRE	
		14H00 L'INFIRMIÈRE	16H20 BRENDAN...	18H00 CHONGQING BLUES	20H20 TIJUANA BIBLE	
		13H50 HOTEL BY THE RIVER	16H00 ÉTÉ 85	18H10 LES FLEURS DE SHANGHAI	20H40 L'INFIRMIÈRE	
MANUTENTION MAR 11 AOÛT		14H10 MICHEL-ANGE	17H00 CHONGQING BLUES		19H20 THE CLIMB	21H20 WHITE RIOT
		14H00 LE ROI ET L'OISEAU	16H00 L'INFIRMIÈRE	18H15 HOTEL BY THE RIVER	20H20 MADRE	
		14H20 LE SEL DES LARMES	16H30 LA PETITE TAUPE...	17H45 MICHEL-ANGE	20H30 LUCKY STRIKE	
		14H30 Widerberg LE PÉCHÉ SUÉDOIS	16H30 (D) LES FLEURS DE SHANGHAI		19H00 ÉTÉ 85	21H10 (D) TIJUANA BIBLE



**Comme le PQ, la farine
et les œufs, faites
provision, achetez
des abonnements !**

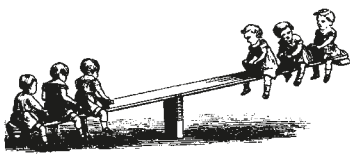
MANUTENTION MER 12 AOUT		13H45 VOIR LE JOUR	15H50 MADRE	18H30 LE SEL DES LARMES	20H40 VOIR LE JOUR	
		14H00 PERFECT CANDIDATE	16H20 BRENDAN...	18H10 ÉTÉ 85	20H30 LIGHT OF MY LIFE	
		14H00 WHITE RIOT	16H00 Widerberg AMOUR 65	18H00 THE CLIMB	20H15 PERFECT CANDIDATE	
		13H45 CHONGQING BLUES	16H10 LE GRUFFALO	17H30 L'INFIRMIÈRE	19H50 MICHEL-ANGE	
MANUTENTION JEU 13 AOUT	12H30 LIGHT OF MY LIFE	15H00 THE CLIMB	17H00 VOIR LE JOUR	19H00 WHITE RIOT	20H50 LIGHT OF MY LIFE	
	12H15 CHONGQING BLUES	14H40 LUCKY STRIKE	17H00 LE ROI ET L'OISEAU	19H00 PERFECT CANDIDATE	21H10 MADRE	
	12H00 LE SEL DES LARMES	14H15 MICHEL-ANGE	17H10 LA PETITE TAUPE...	18H30 MICHEL-ANGE	21H15 ÉTÉ 85	
	12H00 VOIR LE JOUR	14H00 ARIZONA JUNIOR	16H10 L'INFIRMIÈRE	18H30 Widerberg JOE HILL	21H00 HOTEL BY THE RIVER	
MANUTENTION VEN 14 AOUT		13H30 HOTEL BY THE RIVER	15H30 BRENDAN...	17H20 PERFECT CANDIDATE	19H30 L'INFIRMIÈRE	21H40 LIGHT OF MY LIFE
		13H30 PERFECT CANDIDATE	15H50 THE CLIMB	18H00 VOIR LE JOUR	20H00 WHITE RIOT	21H40 ARIZONA JUNIOR
		14H00 VOIR LE JOUR	16H10 Widerberg ADALEN 31	18H30 LIGHT OF MY LIFE	21H00 CHONGQING BLUES	
		14H00 MADRE	16H45 LE GRUFFALO	18H00 MICHEL-ANGE	20H40 LUCKY STRIKE	
MANUTENTION SAM 15 AOUT	12H15 MADRE	15H00 Widerberg LE PÉCHÉ SUÉDOIS		17H00 L'INFIRMIÈRE	19H15 LIGHT OF MY LIFE	21H40 WHITE RIOT
		13H40 VOIR LE JOUR	15H40 LE ROI ET L'OISEAU	17H30 CHONGQING BLUES	19H45 PERFECT CANDIDATE	21H50 ÉTÉ 85
		13H50 MICHEL-ANGE	16H00 PERFECT CANDIDATE	19H00 HOTEL BY THE RIVER	21H00 MICHEL-ANGE	
	12H00 ARIZONA JUNIOR	14H10 LIGHT OF MY LIFE	16H40 LA PETITE TAUPE...	17H50 THE CLIMB	19H50 VOIR LE JOUR	21H45 LUCKY STRIKE
MANUTENTION DIM 16 AOUT		12H00 VOIR LE JOUR	14H00 LUCKY STRIKE	16H20 L'INFIRMIÈRE	18H40 PERFECT CANDIDATE	20H50 MADRE
	11H00 BRENDAN...	12H40 MICHEL-ANGE		15H30 LIGHT OF MY LIFE	18H00 LIGHT OF MY LIFE	20H30 LE SEL DES LARMES
	11H00 LE GRUFFALO	12H20 PERFECT CANDIDATE	14H40 THE CLIMB	16H40 CHONGQING BLUES	19H00 VOIR LE JOUR	21H00 ARIZONA JUNIOR
	11H30 HOTEL BY THE RIVER	13H30 ÉTÉ 85		15H40 MICHEL-ANGE	18H30 WHITE RIOT	20H20 Widerberg ELVIRA MADIGAN
MANUTENTION LUN 17 AOUT		13H30 HOTEL BY THE RIVER	15H30 LE ROI ET L'OISEAU	17H30 PERFECT CANDIDATE	19H45 VOIR LE JOUR	21H40 THE CLIMB
		13H50 ARIZONA JUNIOR	16H00 WHITE RIOT	17H50 MICHEL-ANGE	20H30 LIGHT OF MY LIFE	
		14H10 THE CLIMB	16H20 ÉTÉ 85	18H30 MADRE	21H00 L'INFIRMIÈRE	
		13H40 LUCKY STRIKE	16H00 LA PETITE TAUPE...	17H15 LE SEL DES LARMES	19H15 CHONGQING BLUES	21H30 ARIZONA JUNIOR
MANUTENTION MAR 18 AOUT		14H00 ÉTÉ 85	16H15 PERFECT CANDIDATE	18H30 VOIR LE JOUR	20H30 MICHEL-ANGE	
		13H45 LIGHT OF MY LIFE	16H20 L'INFIRMIÈRE	18H40 LIGHT OF MY LIFE	21H00 PERFECT CANDIDATE	
		13H30 Widerberg LA BEAUTÉ DES CHOSES	16H10 BRENDAN...	18H00 (D) HOTEL BY THE RIVER	20H00 WHITE RIOT	21H40 LUCKY STRIKE
		13H45 (D) LE SEL DES LARMES	16H00 LE GRUFFALO	17H20 CHONGQING BLUES	19H40 (D) THE CLIMB	21H40 ARIZONA JUNIOR

Bientôt du côté de Troyes,
à **Pont Sainte-Marie**, un petit nouveau
Utopia. Il sera sans 3D, sans pop-corn,
sans pub, en version originable, ça vous
connaissez mais ce n'est pas tout :
Il sera écolo, bio mais pas dégradable !
Ce sera le premier cinéma à énergie
positive, bas carbone, zéro déchets,
économe en eau. Pour vous renseigner :
www.cinemas-utopia.org
/U-blog/pontsaintemarie



Pour soutenir la presse indépendante, vous pouvez acheter *L'âge de faire* et *Fakir*.
Les nouveaux numéros sont disponibles à la caisse.

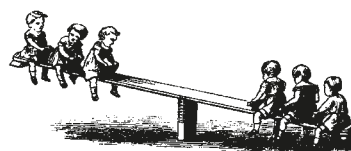
MANUTENTION MER 19 AOUT		14H00 FEMME DES STEPPES	16H15 VOIR LE JOUR	18H20 L'INFIRMIÈRE	20H40 FEMME DES STEPPES	
		14H00 LE ROI ET L'OISEAU	16H00 LA PETITE TAUPE...	17H15 MICHEL-ANGE	20H00 A PERFECT FAMILY	
		14H00 A PERFECT FAMILY	16H10 Widerberg LE PÉCHÉ SUÉDOIS	18H15 EPICENTRO	20H30 LIGHT OF MY LIFE	
		14H00 LIGHT OF MY LIFE	16H30 PERFECT CANDIDATE	18H45 MANO DE OBRA	20H30 PERFECT CANDIDATE	
RÉPUBLIQUE				18H00 Cronenberg CRASH	20H15 Cronenberg SCANNERS	
MANUTENTION JEU 20 AOUT		11H50 FEMME DES STEPPES	14H00 PERFECT CANDIDATE	16H15 LE GRUFFALO	17H30 FEMME DES STEPPES	22H00 WHITE RIOT
		11H50 A PERFECT FAMILY	13H50 BRENDAN...	15H40 ÉTÉ 85	17H50 A PERFECT FAMILY	21H45 Cronenberg CRASH
		12H00 LIGHT OF MY LIFE	14H30 EPICENTRO	16H50 L'INFIRMIÈRE	19H30 MANO DE OBRA	21H15 LUCKY STRIKE
		12H00 VOIR LE JOUR	14H00 ARIZONA JUNIOR	16H10 CHONGQING BLUES	18H30 Widerberg ADALEN 31	20H50 MICHEL-ANGE
RÉPUBLIQUE				18H00 Cronenberg SCANNERS	20H15 MADRE	
MANUTENTION VEN 21 AOUT		13H50 LE ROI ET L'OISEAU	15H50 MADRE	18H30 Groupe de pression MALMKROG		
		14H00 MANO DE OBRA	15H50 LA PETITE TAUPE...	17H10 LIGHT OF MY LIFE	19H40 FEMME DES STEPPES	21H40 LIGHT OF MY LIFE
		14H00 L'INFIRMIÈRE	16H10 Widerberg ELVIRA MADIGAN	18H10 VOIR LE JOUR	20H10 A PERFECT FAMILY	22H00 ARIZONA JUNIOR
		14H00 PERFECT CANDIDATE	16H15 FEMME DES STEPPES	18H30 CHONGQING BLUES	20H45 PERFECT CANDIDATE	
RÉPUBLIQUE			18H00 MICHEL-ANGE	20H50 EPICENTRO		
MANUTENTION SAM 22 AOUT		14H00 FEMME DES STEPPES	16H10 LE GRUFFALO	17H30 PERFECT CANDIDATE	19H45 FEMME DES STEPPES	21H45 Cronenberg SCANNERS
		14H00 BRENDAN...	15H50 A PERFECT FAMILY	17H50 EPICENTRO	20H10 MANO DE OBRA	21H50 LUCKY STRIKE
		14H00 Widerberg LA BEAUTÉ DES CHOSES	16H40 VOIR LE JOUR	18H45 WHITE RIOT	20H40 A PERFECT FAMILY	
		13H45 LIGHT OF MY LIFE	16H15 MADRE	18H50 ARIZONA JUNIOR	21H00 LIGHT OF MY LIFE	
RÉPUBLIQUE		15H45 ÉTÉ 85	17H50 MICHEL-ANGE	20H40 VOIR LE JOUR		
MANUTENTION DIM 23 AOUT		12H00 FEMME DES STEPPES	14H15 A PERFECT FAMILY	16H20 ÉTÉ 85	18H30 FEMME DES STEPPES	20H45 ARIZONA JUNIOR
		12H00 PERFECT CANDIDATE	14H15 LE ROI ET L'OISEAU	16H15 MADRE	19H00 A PERFECT FAMILY	21H00 Cronenberg CRASH
		12H00 LUCKY STRIKE	14H20 MICHEL-ANGE	17H10 LA PETITE TAUPE...	18H30 LIGHT OF MY LIFE	21H00 WHITE RIOT
		12H00 MANO DE OBRA	14H00 CHONGQING BLUES	16H20 EPICENTRO	18H45 VOIR LE JOUR	20H40 Widerberg AMOUR 65
RÉPUBLIQUE				18H00 PERFECT CANDIDATE	20H15 L'INFIRMIÈRE	
MANUTENTION LUN 24 AOUT		14H00 FEMME DES STEPPES	16H15 (D) L'INFIRMIÈRE	18H30 EPICENTRO	20H50 MICHEL-ANGE	
		14H00 BRENDAN...	15H45 VOIR LE JOUR	17H40 A PERFECT FAMILY	19H40 PERFECT CANDIDATE	21H40 Cronenberg SCANNERS
		14H00 ARIZONA JUNIOR	16H10 LE GRUFFALO	17H30 MANO DE OBRA	19H30 VOIR LE JOUR	21H20 LIGHT OF MY LIFE
		14H00 WHITE RIOT	15H50 LIGHT OF MY LIFE	18H20 MADRE	21H00 ÉTÉ 85	
RÉPUBLIQUE			18H00 LUCKY STRIKE	20H30 CHONGQING BLUES		
MANUTENTION MAR 25 AOUT		14H00 LE ROI ET L'OISEAU	16H00 FEMME DES STEPPES	18H15 (D) CHONGQING BLUES	20H40 Avant-première EFFACER L'HISTORIQUE	
		14H00 A PERFECT FAMILY	16H00 LA PETITE TAUPE...	17H15 (D) ÉTÉ 85	19H30 FEMME DES STEPPES	21H30 LIGHT OF MY LIFE
		14H00 Widerberg JOE HILL	16H30 MICHEL-ANGE		19H20 A PERFECT FAMILY	21H10 (D) LUCKY STRIKE
		13H45 VOIR LE JOUR	15H50 ARIZONA JUNIOR	18H00 Cronenberg CRASH	20H15 MANO DE OBRA	22H00 WHITE RIOT
RÉPUBLIQUE			18H00 PERFECT CANDIDATE	20H15 EPICENTRO		



Enseignantes, enseignants, de la maternelle au secondaire,
nous vous accueillons pour des séances à la demande, en
matinée. Vous pouvez choisir un film de la gazette

MANUTENTION MER 26 AOUT		14H15 EFFACER L'HISTORIQUE	16H40 BRENDAN...	18H30 EFFACER L'HISTORIQUE	20H45 EFFACER L'HISTORIQUE	
		14H00 FEMME DES STEPPES	16H10 LE GRUFFALO	17H30 VOIR LE JOUR	19H30 DANS UN JARDIN...	21H30 Cronenberg CRASH
		14H30 CITOYENS DU MONDE	16H40 PERFECT CANDIDATE		19H00 CITOYENS DU MONDE	21H00 LIGHT OF MY LIFE
		14H20 DANS UN JARDIN...	16H30 MICHEL-ANGE		19H20 A PERFECT FAMILY	21H15 ARIZONA JUNIOR
RÉPUBLIQUE			15H50 Widerberg LA BEAUTÉ DES CHOSES	18H30 EPICENTRO	20H45 FEMME DES STEPPES	
MANUTENTION JEU 27 AOUT		12H00 A PERFECT FAMILY	14H10 DANS UN JARDIN...	16H20 LE ROI ET L'OISEAU	18H15 FEMME DES STEPPES	20H30 Discussion MANO DE OBRA
		12H00 EFFACER L'HISTORIQUE	14H20 MADRE		17H00 EFFACER L'HISTORIQUE	19H15 EFFACER L'HISTORIQUE
			13H30 EPICENTRO	15H45 LA PETITE TAUPE...	17H00 Widerberg ELVIRA MADIGAN	19H00 PERFECT CANDIDATE
		12H00 ARIZONA JUNIOR	14H00 MANO DE OBRA	16H00 VOIR LE JOUR	18H00 DANS UN JARDIN...	20H15 MICHEL-ANGE
RÉPUBLIQUE			16H15 Cronenberg CRASH	18H30 CITOYENS DU MONDE	20H30 A PERFECT FAMILY	
MANUTENTION VEN 28 AOUT		13H40 A PERFECT FAMILY	15H40 BRENDAN...	17H20 MANO DE OBRA	19H15 EFFACER L'HISTORIQUE	21H30 EFFACER L'HISTORIQUE
		13H50 PETIT PAYS	16H20 CITOYENS DU MONDE	18H30 LIGHT OF MY LIFE	21H00 PETIT PAYS	
		14H00 EFFACER L'HISTORIQUE	16H20 LE GRUFFALO	17H30 EPICENTRO	19H40 VOIR LE JOUR	21H40 Cronenberg SCANNERS
		14H00 MICHEL-ANGE	16H40 Widerberg AMOUR 65	18H40 PERFECT CANDIDATE	20H45 CITOYENS DU MONDE	
RÉPUBLIQUE			16H00 FEMME DES STEPPES	18H10 MADRE	20H40 DANS UN JARDIN...	
MANUTENTION SAM 29 AOUT		14H00 EFFACER L'HISTORIQUE	16H20 PERFECT CANDIDATE	18H40 CITOYENS DU MONDE	20H40 EFFACER L'HISTORIQUE	
		13H30 CITOYENS DU MONDE	15H30 LE ROI ET L'OISEAU	17H30 A PERFECT FAMILY	19H30 DANS UN JARDIN...	21H30 Cronenberg CRASH
		13H45 A PERFECT FAMILY	15H40 LA PETITE TAUPE...	17H00 VOIR LE JOUR	19H00 FEMME DES STEPPES	21H10 LIGHT OF MY LIFE
		13H45 Widerberg JOE HILL	16H10 DANS UN JARDIN...	18H20 MICHEL-ANGE	21H00 EPICENTRO	
RÉPUBLIQUE		14H00 FEMME DES STEPPES	16H10 PETIT PAYS	18H30 EFFACER L'HISTORIQUE	20H40 PETIT PAYS	
MANUTENTION DIM 30 AOUT		11H50 EPICENTRO	14H10 EFFACER L'HISTORIQUE	16H30 A PERFECT FAMILY	18H30 EFFACER L'HISTORIQUE	20H45 Widerberg LE PÉCHÉ SUÉDOIS
		11H45 MADRE	14H20 DANS UN JARDIN...	16H30 FEMME DES STEPPES	18H45 DANS UN JARDIN...	21H00 A PERFECT FAMILY
		12H00 VOIR LE JOUR	14H00 ARIZONA JUNIOR	16H00 BRENDAN...	17H45 PETIT PAYS	20H15 MICHEL-ANGE
		12H10 EFFACER L'HISTORIQUE	14H30 PETIT PAYS	17H00 LE GRUFFALO	18H15 MANO DE OBRA	20H10 PERFECT CANDIDATE
RÉPUBLIQUE		14H10 WHITE RIOT	16H00 LIGHT OF MY LIFE	18H30 CITOYENS DU MONDE	20H30 Cronenberg SCANNERS	
MANUTENTION LUN 31 AOUT		12H00 LIGHT OF MY LIFE	14H30 FEMME DES STEPPES	16H40 CITOYENS DU MONDE	18H40 EFFACER L'HISTORIQUE	20H45 DANS UN JARDIN...
		12H00 MICHEL-ANGE	14H40 EFFACER L'HISTORIQUE	17H15 MICHEL-ANGE		20H00 PETIT PAYS
		12H00 CITOYENS DU MONDE	14H00 Cronenberg CRASH	16H10 PETIT PAYS	18H30 Cronenberg SCANNERS	20H40 FEMME DES STEPPES
		12H00 MADRE	14H40 PERFECT CANDIDATE	16H50 EPICENTRO		19H00 VOIR LE JOUR
RÉPUBLIQUE			16H30 MANO DE OBRA	18H30 A PERFECT FAMILY	20H30 EFFACER L'HISTORIQUE	21H00 ARIZONA JUNIOR
MANUTENTION MAR 1^{er} SEPT		14H20 EFFACER L'HISTORIQUE	16H30 (D) MADRE		19H10 EFFACER L'HISTORIQUE	21H15 WHITE RIOT
		14H00 Bébé DANS UN JARDIN...	16H15 EFFACER L'HISTORIQUE	18H30 DANS UN JARDIN...	20H45 PETIT PAYS	
		14H20 Widerberg ADALEN 31	16H40 VOIR LE JOUR	18H40 MANO DE OBRA	20H30 A PERFECT FAMILY	
		14H00 PETIT PAYS	16H30 CITOYENS DU MONDE	18H30 FEMME DES STEPPES	20H40 LIGHT OF MY LIFE	
RÉPUBLIQUE			15H30 (D) MICHEL-ANGE	18H20 PERFECT CANDIDATE	20H30 CITOYENS DU MONDE	

mais nous sommes aussi ouverts aux propositions en lien avec les programmes ou projets pédagogiques de votre classe. Pour en parler, vous pouvez nous appeler au 04 90 82 65 36.



MANUTENTION MER 2 SEPT			14H15 ÉNORME	16H30 LE ROI ET L'OISEAU	18H30 CITOYENS DU MONDE	20H30 EFFACER L'HISTORIQUE	
			14H00 POLICE	16H10 JOE HILL	18H40 A PERFECT FAMILY	20H40 POLICE	
			14H20 ANTIGONE	16H40 LA PETITE TAUPE...	18H00 EPICENTRO	20H20 PETIT PAYS	
			14H10 DANS UN JARDIN...	16H10 FEMME DES STEPPES	18H20 PERFECT CANDIDATE	20H30 ANTIGONE	
RÉPUBLIQUE				15H45 EFFACER L'HISTORIQUE	18H00 LIGHT OF MY LIFE	20H30 ÉNORME	
MANUTENTION JEU 3 SEPT		12H00 POLICE	14H00 PERFECT CANDIDATE	16H10 DANS UN JARDIN...	18H10 PETIT PAYS	20H30 EPICENTRO	
			13H30 Bébé	15H30 VOIR LE JOUR	17H30 ANTIGONE	19H40 EFFACER L'HISTORIQUE	
		12H20 EFFACER L'HISTORIQUE	14H40 EPICENTRO		17H00 FEMME DES STEPPES	19H10 MANO DE OBRA	21H10 EFFACER L'HISTORIQUE
		12H20 ARIZONA JUNIOR	14H30 PETIT PAYS		17H00 Widerberg	19H00 CITOYENS DU MONDE	21H00 ÉNORME
RÉPUBLIQUE				16H00 A PERFECT FAMILY	18H10 POLICE	20H20 DANS UN JARDIN...	
MANUTENTION VEN 4 SEPT			13H30 POLICE	15H30 MANO DE OBRA	17H20 DANS UN JARDIN...	19H30 EFFACER L'HISTORIQUE	21H40 Cronenberg
			14H00 EFFACER L'HISTORIQUE	16H20 ANTIGONE	18H45 ÉNORME	21H00 POLICE	
			14H00 ÉNORME	16H15 PETIT PAYS	18H40 A PERFECT FAMILY	20H45 ANTIGONE	
			13H30 FEMME DES STEPPES	15H30 Widerberg	17H30 VOIR LE JOUR	19H30 CRASH	21H30 LIGHT OF MY LIFE
RÉPUBLIQUE				16H20 CITOYENS DU MONDE	18H20 EFFACER L'HISTORIQUE	20H30 PETIT PAYS	
MANUTENTION SAM 5 SEPT			13H40 ÉNORME	15H50 (D) LE GRUFFALO	17H00 PETIT PAYS	19H30 ÉNORME	21H30 EFFACER L'HISTORIQUE
			13H40 DANS UN JARDIN...	15H50 (D) BRENDAN...	17H30 FEMME DES STEPPES	19H40 POLICE	21H40 ARIZONA JUNIOR
			13H30 ANTIGONE	15H40 CITOYENS DU MONDE	17H40 A PERFECT FAMILY	19H40 DANS UN JARDIN...	21H40 WHITE RIOT
			14H15 Widerberg	16H30 POLICE	18H40 ANTIGONE	20H50 CITOYENS DU MONDE	
RÉPUBLIQUE			14H00 PETIT PAYS	16H20 EFFACER L'HISTORIQUE	18H30 EPICENTRO	20H40 EFFACER L'HISTORIQUE	
MANUTENTION DIM 6 SEPT		11H30 EFFACER L'HISTORIQUE	13H45 EFFACER L'HISTORIQUE	16H00 (D) LE ROI ET L'OISEAU	18H00 EFFACER L'HISTORIQUE	20H15 LIGHT OF MY LIFE	
		12H00 FEMME DES STEPPES	14H00 ÉNORME	16H15 DANS UN JARDIN...	18H30 ÉNORME	20H40 A PERFECT FAMILY	
		11H30 ANTIGONE	13H50 POLICE	16H00 ANTIGONE	18H20 CITOYENS DU MONDE	20H20 Cronenberg	
	11H00 (D) LA PETITE TAUPE...	12H15 DANS UN JARDIN...	14H20 MANO DE OBRA	16H20 VOIR LE JOUR	18H20 Cronenberg	20H30 PERFECT CANDIDATE	
RÉPUBLIQUE			13H45 CITOYENS DU MONDE	15H45 PETIT PAYS	18H10 POLICE	20H20 Widerberg	
						LA BEAUTÉ DES CHOSES	
MANUTENTION LUN 7 SEPT		12H00 EFFACER L'HISTORIQUE	14H10 ARIZONA JUNIOR	16H15 EFFACER L'HISTORIQUE	18H30 CITOYENS DU MONDE	20H30 EFFACER L'HISTORIQUE	
		11H50 POLICE	14H00 PETIT PAYS	16H20 LIGHT OF MY LIFE	18H40 ÉNORME	20H45 POLICE	
		12H00 ANTIGONE	14H20 PERFECT CANDIDATE	16H30 (D) EPICENTRO	18H50 MANO DE OBRA	20H45 ANTIGONE	
		12H10 A PERFECT FAMILY	14H10 VOIR LE JOUR	16H10 Cronenberg	18H20 Cronenberg	20H20 DANS UN JARDIN...	
RÉPUBLIQUE				16H00 DANS UN JARDIN...	18H10 (D) WHITE RIOT	20H00 FEMME DES STEPPES	
MANUTENTION MAR 8 SEPT			14H00 EFFACER L'HISTORIQUE	16H20 (D) LIGHT OF MY LIFE	18H50 POLICE	21H00 EFFACER L'HISTORIQUE	
			14H20 DANS UN JARDIN...	16H30 PETIT PAYS	18H50 DANS UN JARDIN...	21H00 ÉNORME	
			14H00 ANTIGONE	16H20 (D) PERFECT CANDIDATE	18H30 (D) FEMME DES STEPPES	20H45 PETIT PAYS	
			13H30 Widerberg	15H30 (D) MANO DE OBRA	17H20 (D) ARIZONA JUNIOR	19H20 (D) VOIR LE JOUR	21H15 Cronenberg
RÉPUBLIQUE				15H50 ÉNORME	18H00 (D) A PERFECT FAMILY	20H00 CITOYENS DU MONDE	
						SCANNERS (D)	



06.09.74.88.79

www.anneweber-poterie.com

Atelier Art Vivant

ADULTES et ENFANTS
COURS STAGES

PEINTURE DESSIN
VOLUME PHOTO

www.atelierartvivant.fr

Samedi 5 septembre de 14h à 19h

Portes ouvertes à l'Atelier
Exposition, inscriptions



21 chemin des Oliviers
30400 - Villeneuve lez Avignon
Tél 04 90 25 27 16
atelierartvivant@gmail.com



AFIVI



APPRENEZ L'ITALIEN

avec l'Association
d'Amitié Franco-Italienne de
Villeneuve-lès-Avignon

Reprise des cours 14 septembre 2020

- Cours de langue 4 niveaux
- Voyages et visites
- Rencontres festives, conférences
- Comité de lecture
- Accès libre médiathèque St-Pons

Parking gratuit

☎ 06 16 84 27 50

www.afivi.fr



VOTRE PUBLICITÉ dans la gazette

06 84 60 07 55

utopia.gazette@wanadoo.fr

Séance unique le vendredi 21 août à 18h30



MALMKROG

Écrit et réalisé par **Cristi PUIU**

Roumanie / France 2020 3h20

(uniquement en français)

avec Frédéric Schulz-Richard, Agathe Bosch, Marina Palii, Ugo Broussot...

D'après Trois entretiens – Sur la guerre, la morale et la religion, de Vladimir Soloviev

Dans un manoir perdu dans la campagne enneigée, cinq amis aristocrates (deux femmes et trois hommes) passent le temps en échangeant leurs points de vue sur divers sujets philosophiques. Durant les monumentales 3h20 que durent le superbe nouveau film de Cristi Puiu, nous ne verrons quasiment rien du monde extérieur, nous connaîtrons à peine plus que les divers salons de ce logis cosu où règne une sévère élégance, où l'on n'entend que le murmure du vent et où rien ne dépasse.

La guerre, le christianisme, la politique, la mort... le programme de la discussion est ambitieux, et les sujets propices à la controverse, mais là non plus rien ne paraît dépasser. On discute d'une voix particulièrement affable et avec une curiosité toute courtoise. Tous d'origines différentes, ils échangent en français comme dans le fantasme d'une Europe noble et unifiée, une tour de Babel prête à s'effondrer. Une intransigeante leçon de politesse tout en retenue (le mot « vilain » révolte par sa violence), où la condescendance prend tellement son temps qu'on ne la reconnaît pas tout de suite. Il y a quelque chose qui cloche dans ces très beaux plans-séquences. Quelque chose d'étrange qui flotte.

Le travail remarquable de Cristi Puiu sur la profondeur de champ saisit d'emblée. Miroirs et embrasures de portes viennent changer le cadre à l'intérieur d'un même plan, comme par un excitant tour de passe-passe. Les personnages se déplacent dans une même pièce mais paraissent déjà à des années-lumières les uns des autres, prisonniers de mondes séparés. Alors que ces derniers monologuent de plus belle, la caméra veut discrètement nous guider ailleurs, loin de leur parole vaine : elle panote discrètement, se focalise sur autre chose. La discussion semble ne jamais pouvoir arriver à une conclusion pacifique (ou même une conclusion tout court). Malgré un rythme particulièrement exigeant, la tension monte, et les veines du film battent fort.

« A philosopher, l'intelligence attrape le tournis » nous prévient-on. Enfermé entre quatre murs au même titre que les personnages, le temps lui-même semble tourner en rond, se dilater et se métamorphoser, jusqu'à presque se casser.

Figés dans leurs idées rétrogrades, leur dogmatisme glacial et leurs courbettes figées, les protagonistes de *Malmkrog* ont l'air de fantômes capotifs, empesés par le luxe qui les entoure et incapables d'interagir avec la réalité extérieure. Puiu traduit avec une intensité remarquablement magnétique le voile mortifère qui les nimbe... D'une radicalité majuscule, *Malmkrog* est un chant splendide venu d'un autre monde. (G. COUTAUT, *Le Polyester*)

Groupe de pression ! Moutt films sortent chaque année, des petits et des gros, et trouvent chemin faisant l'itinéraire des salles. D'autres plus intimes, moins facilement casables de par leur sujets, leur forme plus atypique ont tendance à passer à la trappe. C'était sans compter sur l'attention et la persévérance de certains spectateurs qui manifestent leur désir de les découvrir en salle. **Comment s'opposer à cette force montante ?** Ces obsédés de la bobine vont former un groupe de pression que nous écouterons avec beaucoup d'attention et nous vous proposerons une séance des films qu'ils nous auront convaincus de passer. Sur cette gazette c'est donc *Malmkrog*. Ils profiteront de cette séance pour s'organiser et affûter des outils de... pression pour que l'aventure continue ! **Vous êtes toutes et tous bienvenus !**

ÉNORME

Sophie LETOURNEUR

France 2020 1h41

avec Marina Foïs, Jonathan Cohen, Jacqueline Kakou, Ayala Cousteau...

Scénario de Sophie Letourneur et Mathias Gavarry

Claire, pianiste de renommée internationale, a la quarantaine rugissante. Altière, fière et bosseuse, sûre de son talent, elle fait vibrer des salles de concerts enthousiastes aux quatre coins du globe. Autant elle est vive, fonceuse et perfectionniste dans son art, autant la vie quotidienne lui semble une terre étrangère à la langue inconnue, parsemée d'inextricables contingences matérielles et d'obscur obligations tantôt sociales, tantôt administratives devant lesquelles elle a vite fait de perdre pied... Les choses étant tout de même bien faites, pour lui permettre d'avancer dans ce brouillard, Claire a trouvé en Frédéric la perle rare : mari passionné, agent intraitable, secrétaire méticuleux, garde du corps intransigent, comptable scrupuleux, amant attentif, ami plein d'humour... Des billets d'avions aux contrats de concerts, des courses alimentaires aux prises de rendez-vous, des essayages de robes à la prise de sa pilule contraceptive, il gère, assume, organise, règle dans les moindres détails une vie qu'elle peut dès lors traverser comme en apesanteur, libérée de toute contrainte, en se consacrant exclusivement à la musique.

Cette belle mécanique bien huilée, qui reproduit en négatif le schéma habituel de la femme de tête et de ménage totalement dévouée au bien être de son « grand homme » (artiste, scientifique,

politique...), aurait pu permettre à nos deux tourtereaux-voyageurs de filer des jours heureux ainsi que le parfait amour si, par un de ces hasards dont la Providence et les scénaristes ont le secret, Frédéric ne s'était pas retrouvé au cours d'un vol de nuit à assister maladroitement (mais avec succès) un toubib pour un accouchement un peu précipité. Dès lors, rien ne sera plus comme avant. Le désir de paternité va devenir pour lui une obsession grandissante, tandis que Claire, dont la fibre maternelle n'est pas extrêmement développée, ne comprend pas bien pour quelle impérieuse raison il faudrait transformer leur couple en famille, avec des conséquences pour le moins incertaines sur sa carrière professionnelle. D'autant que, jusqu'à preuve du contraire, c'est bien SON ventre qui

deviendrait le laboratoire difforme de cette transformation familiale. Rongé par son obsession, Frédéric va tout tenter pour parvenir à ses fins – jusqu'à, puisqu'il a la main dessus, jouer les apprentis-sorciers avec la contraception de sa compagne...

Impeccablement écrite, la comédie flirte en permanence avec un malaise diffus mais pas si désagréable. Le parti-pris initial, l'inversion des positions femme-homme dans la représentation du couple (occidental) traditionnel, est rapidement posé et sa logique poussée au maximum donne lieu, parfois subtilement, parfois avec une grâce réjouissante d'éléphant dans un magasin de porcelaine, à des effets comiques irrésistibles et salutaires – et Marina Foïs et Jonathan Cohen s'en donnent visiblement à cœur joie, dans des registres très différents. Avec, c'est un peu la signature des films de Sophie Letourneur, cette délicieuse sensation de liberté, d'imparable légèreté, cette impression d'improvisation permanente qui habille de naturel des situations de plus en plus improbables et ahurissantes à mesure que le film avance. Le masque renfermé de Claire, Buster Keaton féminin et lunaire, met bien ses quatre-vingt-dix minutes à se lézarder, sous les assauts du jeu exubérant de son partenaire, pitre décomplexé qui paraîtrait presque en roue libre si, au détour d'une phrase, d'un regard, on n'était régulièrement ramené au sérieux, à la gravité de ce qui se joue. Mine de rien, outre les relations de couple et de genre, la réalisatrice retourne contre la société l'injonction millénaire du désir de maternité. Et brode un conte aussi charmant que piquant qui dit avec une grande justesse les enjeux de la dépossession du corps de la femme pendant la grossesse. Une comédie instructive valant mieux qu'un long discours, on applaudit.





ANTIGONE

Écrit et réalisé par **Sophie DERASPE**
Québec 2019 1h49
avec Nahéma Ricci, Rachida Oussaada,
Nour Belkhiria, Rawad El-Zein...

PRIX DU MEILLEUR FILM CANADIEN, FESTIVAL DE TORONTO 2019

C'est une ode merveilleuse à la résistance et au sacrifice désintéressés face à un pouvoir inique. Dans la scène d'introduction, on découvre, face à la caméra, le visage encore enfantin et angélique de l'héroïne, interrogée par une femme hors champ dans ce qu'on imagine être un commissariat. On suppose qu'elle a été arrêtée, on ne va pas tarder à découvrir pourquoi.

La jeune femme s'appelle Antigone, ses frères Étéocle et Polynice, sa sœur Ismène. Nous sommes bien là dans une adaptation très contemporaine de la tragédie de Sophocle qui a traversé près de 2500 ans sans prendre une ride. Tragédie déjà « actualisée » en pleine période d'occupation allemande par Jean Anouilh qui réinventait l'histoire de cette jeune fille qui veut affronter la justice des hommes et la mort pour enterrement décevant son frère condamné à l'indignité. Anouilh avait été inspiré par

l'attentat désespéré – et raté – du jeune résistant Paul Collette, qui avait tiré en vain sur Laval, Déat et quelques tenants de la collaboration. Malgré les allusions qu'on pouvait y déceler, malgré les costumes des gardes du roi ressemblant furieusement aux impers de la Gestapo, sa pièce évita miraculeusement les fourches caudines de la censure nazie et fut créée à Paris le 4 février 1944.

Bien loin de la Thèbes de la Grèce classique ou du Paris occupé des années 40, nous sommes dans le Montréal d'aujourd'hui. La famille d'Antigone, autour de la grand-mère Ménécée, pourrait ressembler à celle de bien des immigrants qui se sont construits une seconde vie dans un pays occidental, à ceci près que l'on comprend par des flash-backs qu'elle a fui sa Kabylie dans les années 90, après un terrible drame lié à la violence des années de plomb. Depuis, la fratrie vit entre rires et rêves d'un avenir meilleur, en tentant d'oublier les circonstances qui l'ont amenée à s'installer au Québec. Mais voilà, comme partout dans le monde, la méfiance envers les jeunes d'origine immigrée, et les violences de la police – qui existent aussi dans le Canada de Trudeau, réputé pour son ouverture – va les rattraper et mettre en danger toute la famille.

Polynice est arrêté et, puisqu'il n'a pas encore la nationalité canadienne, il est menacé d'expulsion.

Sa pourtant sage et studieuse sœur Antigone a vite fait de prendre sa décision : elle va tout mettre en œuvre pour

faire libérer son frère, quoi qu'il lui en coûte, au prix de sa propre liberté, au risque de compromettre son propre avenir au Québec. Et le leitmotiv du film, ce sera ces mots qu'Antigone hurle aux juges, défiant leur cérémonial désuet par l'évidence de son engagement : « mon cœur m'a dit ». Des mots qui seront repris par tous les jeunes qui, à travers Montréal et le pays, soutiennent la démarche d'Antigone. Le chœur qui scandait les différents actes de la pièce de Sophocle se constitue ici à travers les réseaux sociaux qui viennent au secours de la jeune femme.

Sophie Deraspe, à travers cette adaptation particulièrement libre et inspirée, propose un magnifique hommage à cette jeunesse qui, dans les ZAD, dans les marches pour le climat, dans les manifestations contre les violences policières et contre la discrimination raciale, dans les cortèges tout de noir vêtus, a décidé de dire définitivement non à cette légalité devenue illégitime, et s'est déclarée ingouvernable pour réclamer la justice et un monde meilleur. Pour incarner Antigone, le symbole de cette révolte, une révélation : la jeune Nahéma Ricci, tout aussi magnifique que la comédienne qui incarne sa grand-mère, Rachida Oussaada, bouleversante quand elle s'installe devant la prison dans laquelle est détenue sa petite fille pour chanter des chants kabyles, qui transporteront tous ceux pour qui la phrase « mon cœur m'a dit » a une résonance.



POLICE

Anne FONTAINE

France 2020 1h38

avec Virginie Efira, Omar Sy, Grégory Gadebois, Peyman Moaadi...

Scénario d'Anne Fontaine et Claire Barre, d'après le roman de Hugo Boris.

Ce nouveau film d'Anne Fontaine vaudrait le coup rien que pour ses acteurs : Efira, Sy, Gadebois, quel trio ! Mais c'est en plus un film très intelligemment construit, qui réussit à s'émanciper des piètres représentations qu'on a souvent de la police, qu'on l'admire sans nuance ou qu'on appartienne au camp des anti-condés primaires.

La réalisatrice parvient, grâce à une écriture ciselée, à faire mouche, à tenir son propos de bout-en-bout sur un sujet qui avance pourtant en terrain glissant. Elle réussit à contourner la polémique, montre les hommes et les femmes sous les uniformes, sans les condamner, ni les porter au pinacle. Elle les ramène à leur condition d'humains imparfaits et fragiles, leur tend un miroir devant lequel ils ne peuvent échapper ni à leur

conscience, ni à leurs responsabilités. C'est comme une audience où l'on écouterait les circonstances atténuantes sans qu'elles excusent les actes, mais où nul ne voudrait endosser le rôle de juge, surtout pas nous en tant que spectateurs.

Si seulement le scénario commençait par la fin, fin que je me garderai bien de vous raconter... notre camp serait vite choisi et on aurait tôt fait de mettre dans le même panier cette flicaille sans cœur. On ne percevrait peut-être pas monter de la même façon les doutes et les remords qui vont assaillir les protagonistes de cette micro-tragédie malaisante. Seulement il y a un avant... Un début de journée qui nous fait d'abord emboîter les pas de Virginie. Avant que la sonnerie du réveil ne se fasse entendre, il lui aura fallu pouponner le môme qui hurle dès potron-minet, après avoir essayé de négocier mollement avec son compagnon pas très chaud pour se lever le premier. On comprendra vite combien leur relation s'est fragilisée et combien les heures supplémentaires sur lesquelles elle se jettera ce soir-là seront une fuite pour ne pas avoir à rentrer chez elle, à s'expliquer. Dans le désordre on suivra également Erik (Grégory Gadebois), qu'on aurait définitivement relégué, si on s'était contenté des apparences, dans la catégorie des machos grognons. Sans

l'incursion dans son intimité peu glorieuse, il nous aurait paru passablement exécration. Progressivement on touchera du doigt à quel point il est un être à la dérive qui se protège derrière des barricades illusoires, plus fragiles qu'il n'y paraît. Quant à Aristide (Omar Sy), toujours en train de se poiler et de fanfaronner en se vantant de ses conquêtes, on découvrira l'ampleur de sa solitude, sa peur du vide, son impossibilité à construire quelque chose de paisible. Finement seront égratignés au passage les préconçus sur la banlieue, l'immigration, la couleur de peau, quand il se moquera avec tendresse de sa maîtresse (car il en a une, qu'on vous laisse découvrir). Trois gardiens d'une paix inaccessible même pour eux-mêmes, à la fois puissants et impuissants face à la dureté des situations. Une brigade sur laquelle planent les désillusions et sur laquelle elles planeront d'autant plus quand ils se retrouveront pris au piège d'une mission contraire à leurs engagements. Car après tout, on peut supposer – en tout cas espérer – que ceux qui s'investissent dans de tels métiers le font plus dans l'idée de défendre les victimes que de les envoyer au massacre.

Et ce soir-là, face au dilemme que leur impose une administration aveugle, on sentira germer les prémices d'une petite résistance ordinaire.



PETIT PAYS

Écrit et réalisé par Éric BARBIER
France / Belgique 2020 1h51 **VOSTF**
avec Djibril Vanccoppenolle, Jean-Paul Rouve, Isabelle Kabano, Dayla de Medina, Veronika Varga...
D'après le roman *Petit pays* de Gaël Faye (Prix Goncourt des Lycéens 2017).

Adaptation très fidèle et très réussie du roman, *Petit pays* a eu l'intelligence de garder le mode de narration choisi par Gaël Faye et de raconter cette histoire bouleversante à hauteur d'enfant, sans donner aux adultes plus de place qu'ils n'en ont dans le bouquin, les laissant certes présents mais toujours au second plan des événements. L'équilibre ainsi trouvé donne une formidable respiration à ce récit qui pourrait être douloureux, voire insupportable mais qui sait toujours, parce que porté par les enfants, demeurer dans la pudeur, la délicatesse, voir même l'humour. Un subtil alliage de douceur et de violence, de drame et de drôlerie émanent du film comme du ro-

man. Et si vous êtes parents et/ou enseignants et que vous vous posez la question de savoir si ce film peut être montré à vos jeunes, la réponse est OUI, mille fois OUI parce qu'il permet justement d'aborder sans détour mais sans traumatisme inutile cette page tragique de l'Histoire de l'humanité où, dans l'indifférence quasi générale, près d'un million de personnes furent massacrées en 100 jours.

Mais avant cela, avant les appels de Radio Mille Collines, avant la folie, avant que la fureur n'emporte le destin ordinaire d'un même et de sa famille, le jeune Gabriel fait les quatre-cents coups dans un petit coin de paradis qui a pour nom Burundi. Un petit pays, un petit bout d'Afrique coincé entre le Rwanda, le Congo et la Tanzanie où il vit avec son père français qui fait des affaires, sa petite sœur Ana et sa mère rwandaise de plus en plus absente du foyer. Une vie de même à la Sempé, à la Doisneau avec l'école, les virées dans le vieux combi Volkswagen qui sert de repère à la bande de copains, les clopes fumées en douce et les mangues que l'on pique dans l'arbre généreux du voisin pour se faire quelques sous. L'enfance minuscule dans toute sa majesté, avec

sa beauté immédiate, sa poésie, ses trahisons parfois et toute son insouciance. Mais le cocon va commencer à se fissurer. Le cocon familial quand les parents de Gaby, à force de trop se disputer, vont choisir de se séparer, puis celui de son petit pays quand un coup d'État va entraîner une guerre civile. Dès lors, la vie ne sera plus jamais la même. Et la violence, d'abord perçue au loin comme une rumeur sourde qui ne peut ni ne doit atteindre l'innocence de l'enfance, va peu à peu envahir l'espace de Gaby jusqu'à devenir un cri d'effroi. C'est le cri des Tutsis et des Hutus modérés de l'autre côté du fleuve, les cris de la famille maternelle... Dès lors tout va s'enchaîner... les copains ne vont plus avoir les mêmes jeux ni faire les mêmes blagues, les hommes vont se regarder d'un mauvais œil et de toutes parts, l'humanité va peu à peu se dissoudre dans le chaos de l'Histoire.

« J'ai écrit ce roman pour crier à l'univers que nous avons existé, avec nos vies simples, notre train-train, notre ennui, que nous avons des bonheurs qui ne cherchaient qu'à le rester avant d'être expédiés aux quatre coins du monde et de devenir une bande d'exilés, de réfugiés, d'immigrés, de migrants. » GAËL FAYE

A PERFECT FAMILY



Écrit et réalisé par Malou REYMANN
Danemark 2020 1h37 **VOSTF**
avec Mikkel Boe Følsgaard, Kaya Toft
Loholt, Neel Ronholt, Rigmor Ranthe...

Vous aurez traduit le titre par vous-même, il y est question d'une famille parfaite. Ironie ? La perfection étant rarement de ce monde, on devine d'emblée un hic... Et pourtant... En avançant dans le récit, une fois le premier choc passé, on y découvrira plus d'interrogations tendres que de réponses tranchées, assaisonnées d'une bonne rasade d'humour, ce qui ne gâche rien. Malou Reyman n s'est inspirée pour son premier film de sa propre histoire, pleinement assumée, et se place du point de vue de l'enfance qui observe ces drôles d'adultes s'efforçant d'endosser le rôle de « parents » avec toutes les obligations et tous les clichés qui sont censés aller avec. Une panoplie parfois inconfortable à porter, pour qui se cherche ou n'est pas complètement dans les clous...

À quel moment de l'existence est-on plus sensible aux regards d'autrui qu'à la pré-adolescence ? Cet âge inquiétant où règne un faux calme avant le tsunami des transformations, qui se feront à votre corps défendant, sans pouvoir ni anticiper, ni maîtriser ce qu'il va deve-

nir. Drôle de pochette surprise dont on se serait bien passé. Il ne reste qu'à essayer de s'habituer aux protubérances qui poussent, supposées attirer le regard des garçons, mais bien peu ergonomiques quand il s'agit de jouer au foot. Le foot, c'est le grand plaisir d'Emma, blondinette plus du genre garçon manqué que fillette à petite robe et souliers vernis. À bas le rose bonbon symbole de délicatesse, de petite chose fragile, sage comme une image ! Emma n'est pas du style à sourire docile, comme on le verra. Pourtant tout va bien dans sa vie tranquille de gamine de la classe moyenne, élevée au lait de la tendresse humaine de ses deux parents. Ou plutôt tout allait bien... jusqu'à ce jour fatidique, celui où tout son train de vie, et celui de sa sœur, déraile entre deux bouchées de pizza. Il faut dire que leur mère, secouée par sa colère de femme abandonnée, son chagrin rentré, est bien incapable de modérer ses effets et n'y va pas par quatre chemins. Le glas, qui vient enterrer leur vie de famille harmonieuse, semble sonner par deux fois : « On va divorcer... » silence « ... parce que Papa veut devenir une femme. »... Une perte de repères difficile à digérer en quelques secondes, de quoi vous faire détester à vie la pizza ! Pas un regard au père, Thomas, à la mine contrite, catastrophé par la brutalité de

l'annonce, privé d'avoir pu préparer ses filles avec douceur... C'est un univers qui est atomisé, un autre à reconstruire et à apprivoiser.

Si l'aînée, Caroline, déjà en âge de s'envoler loin du nid, se montre moins féroce, Emma, elle, est révoltée. La séparation du couple semble même passer en définitive au second plan dans son imaginaire. Qu'est-ce qui est le plus bouleversant ? Cette sensation de perdre un père ? De se retrouver d'un coup avec deux mères ? Faire gober aux copines que cet individu mal fagoté, à l'aspect un brin risible avec ses trop grands pieds, est une femme ? Si l'esprit de Thomas a trouvé sa voie, il est encore engoncé dans les maladroites d'un corps qui se cherche et auquel il va lui falloir tout réapprendre. Plus vraiment Thomas, mais pas encore complètement Agnete, cette femme qu'il est en train de devenir. C'est une étrange chose que d'opérer une mue, en quelque sorte, en même temps que sa propre progéniture. C'en est une autre que de parvenir à le faire accepter à un âge où l'intégration sociale, le désir de se fondre dans le regard des autres ados sont si importants... Même s'il y a de l'amour et que la vie en bout de ligne recèle autant de tragédie que de comédie...



LE ROI ET L'OISEAU

Dessin animé de Paul GRIMAULT

France 1980 1h27

avec les voix de Jean Martin, Pascal Mazzotti, Raymond Bussière, Agnès Viala, Renaud Marx, Hubert Deschamps, Claude Piéplu...

Scénario de Jacques Prévert et Paul Grimault, d'après le conte *La Bergère et le ramoneur* de Hans Christian Andersen. Dialogues de Jacques Prévert

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 7 ANS

Un des plus beaux films d'animation de tous les temps, réalisé par le génial artisan qu'était Paul Grimault (1905-1994), sur une idée et des mots du grand Jacques Prévert. Un chef d'œuvre incontestable et incontesté, qu'il nous paraît indispensable de montrer régulièrement dans nos salles.

Le Roi Charles V et trois font huit et huit font seize règne en tyran sur le royaume de Takicardie. Seul un oiseau ose le narguer. Un volatile enjoué et bavard, qui a construit son nid en haut du gigantesque palais, tout près des appartements secrets de Sa Majesté.

Une nuit, à l'heure où les objets paraît-il inanimés sortent de leur muette immobilité et retrouvent leur liberté, trois tableaux prennent vie dans la chambre du roi : l'un est un portrait de lui en posture de monarque, le ventre en avant, le sourire infatué ; les deux autres représentent une charmante bergère et un petit ramoneur, qui s'aiment depuis toujours et qui vont enfin pouvoir se déclarer leur flamme. Mais le roi du tableau a juré d'épouser la bergère avant minuit, qu'elle le veuille ou non. Juste avant l'heure fatidique, les deux amoureux s'enfuient par la cheminée... Réfugiés au sommet de la plus haute tour du palais, ils sauvent un petit oiseau imprudent, qui n'est autre que le rejeton de l'oiseau dont on parlait plus haut. Lequel oiseau promet de les aider.

Le « vrai » roi s'éveille sur ces entrefaites mais il est vite éliminé par le roi du tableau, qui lance toute la police du royaume à la poursuite des fuyards. Toute l'armée répressive du tyran se met en branle : des machines volantes conduites par des flics moustachus, de mystérieuses créatures couleur de muraille qui espionnent la ville, des tritons motorisés, un gigantesque robot piloté par le roi lui-même... Mais l'oiseau a plus d'un tour dans son sac !

Tout le charme, toute la beauté, toute la poésie, toute la drôlerie, tout le merveilleux du monde dans un magnifique dessin animé fait pour les petits, les grands et tous ceux qui ne savent pas s'ils sont l'un ou l'autre...

BRENDAN ET LE SECRET DE KELLS

**Dessin animé réalisé par Tomm MOORE
co-réalisé par Nora Twomey**

France/Belgique/Irlande 2008 1h15 VF

Scénario de Fabrice Ziolkowski.

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 7 ANS

Dans l'Irlande du IX^e siècle, Brendan est un orphelin de 12 ans qui partage la vie des moines dans l'abbaye fortifiée de Kells, sous la férule sévère de son oncle, l'abbé Cellach, le supérieur de l'abbaye. De nature, Brendan serait plutôt du genre exubérant et turbulent, c'est de son âge... Une énergie sans cesse bridée par son oncle/père sévère, qui voudrait en faire son successeur.

Mais la vie de Brendan n'est pas un enfer : intégré naturellement à la communauté, il participe aux activités du lieu avec les autres frères, et aide ainsi à la construction d'une enceinte pour protéger l'abbaye des assauts réguliers des vikings.

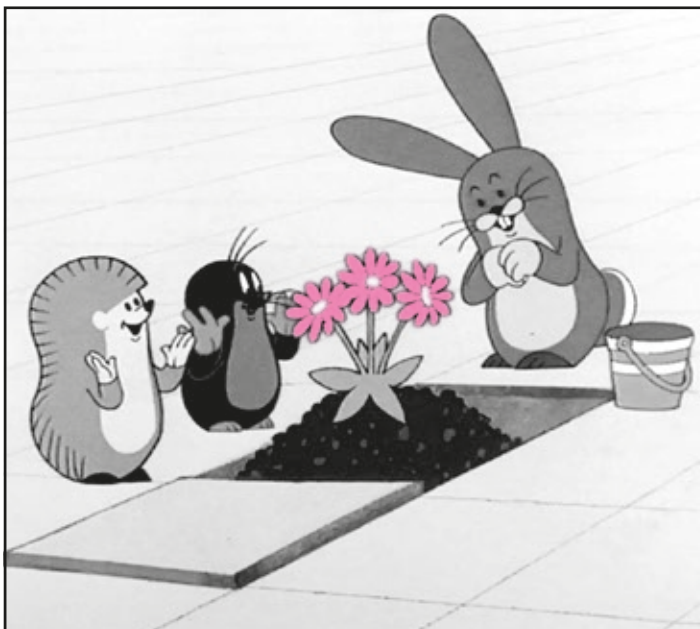
Sa rencontre avec le débonnaire Frère Aidan, célèbre maître enlumineur et « gardien » d'un livre fabuleux mais inachevé, va l'entraîner dans de fantastiques aventures : Aidan va initier Brendan à l'art de l'enlumineur, pour lequel le moineillon révélera un talent prodigieux.

Pour finir le fameux livre, Brendan devra défier ses propres peurs et sortir des murs protecteurs de l'abbaye pour la première fois : il entrera ainsi au cœur de la forêt enchantée, où se cachent de dangereuses créatures tout droit sorties des légendes les plus mystérieuses. C'est là qu'il va rencontrer Aisling, la jeune enfant loup, une sorte d'esprit de la forêt qui va lui apporter une aide précieuse tout au long de son chemin.

Tandis que les hordes de vikings approchent de l'abbaye, Brendan va-t-il réussir sa mission, trouver la force, les ingrédients et l'inspiration pour terminer le Livre ? Pourra-t-il prouver à son oncle méfiant que l'art est la meilleure fortification contre les barbares ?

Le film est d'une beauté visuelle remarquable, magnifique écran pour un récit d'initiation poétique et envoûtant, qui ne s'adresse pas aux tout petits.





LA PETITE TAUPE AIME LA NATURE

Programme de trois petits films
d'animation de Zdenek MILER
Durée totale : 43 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif Unique : 4,5 euros

L'emblématique, indémodable et irrésistible Petite Taupe revient au cinéma ! Soucieuse de l'environnement et de la préservation de la nature, la Petite Taupe et ses amis vont ravir une nouvelle génération de jeunes spectateurs avec ces trois aventures inédites au cinéma !

La Petite Taupe ne cesse de vivre des aventures extravagantes avec la complicité de ses amis et cette fois, ils sont confrontés au sujet bien actuel qu'est l'écologie. Dans ces nouveaux épisodes, La Petite Taupe et ses acolytes vont être heurtés par le comportement irrespectueux des humains envers la nature, la pollution, la déforestation... Et ils feront tout leur possible pour préserver leur environnement naturel. Une façon joyeuse et ludique de sensibiliser les plus jeunes à cet enjeu majeur de nos temps perturbés.

LA PETITE TAUPE ET LE CHEWING-GUM (1969, 8mn)
Aidée par ses amis, la Petite Taupe tente de se défaire d'un chewing-gum laissé au milieu de débris par des malotrus malpolis mal élevés.

LA PETITE TAUPE ET LA TÉLÉVISION (1970, 6 mn)
Farceuse mais pleine de bonne volonté, la Petite Taupe apprend à respecter le jardin en fleurs d'une maison.

LA PETITE TAUPE EN VILLE (1982, 29 mn)
La Petite Taupe et ses amis vivent en harmonie au milieu de la forêt quand la construction d'une ville vient chambouler leurs habitudes. C'est le clou du programme, une grande histoire qui dure presque une demi-heure avec pas mal de gags et plein de rebondissements !

LE GRUFFALO

Programme de 4 films d'animation dont le formidable
Gruffalo, présenté en fin de programme
Europe 2011 45mn VF

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4 ANS
Tarif Unique : 4,5 euros

Tiré du génial livre pour enfant du même titre (immense succès Outre-Manche), *Le Gruffalo* est un petit bijou d'humour qui fera bien marrer les grands et surtout les petits (pas avant 4 ans). On y suit les aventures d'une petite souris un peu mytho qui va se trouver prise au propre jeu de son imagination dont elle a sorti le Gruffalo, monstre (à priori) imaginaire qui concentre en sa même et unique velue personne des orteils tout crochus, une affreuse verrue sur le bout du nez, des griffes acérées et des dents aiguës dans une mâchoire d'acier (rien que ça !). En avant-programme, trois autres films d'animation où il est aussi question de bêtes effrayantes en tout genre : dragon, loup et monstre de dessous le lit...

PIERRE ET LE DRAGON EPINARD de Hélène Tragesser
(4mn Allemagne 2010 papier découpé à l'ordinateur).
Pierre n'aime pas les épinards. Ceux de son assiette sont d'autant plus difficiles à manger qu'ils se transforment en dragon. Comment va-t-il s'y prendre ?

LOUP Y ES-TU ? de Vanda Raymanova (9mn)
Slovaquie 2010 papier découpé et ordinateur 2D)
Deux petits garçons venus de nulle part construisent une maison un peu particulière pour se protéger du loup.

MON MONSTRE ET MOI de Claudia röthlin
(3mn Suisse 2008 marionettes)
Une petite fille vit avec la peur des monstres : elle en voit dans la cave, dans la rue et même jusque sous son lit ! Aaahhhh!!!!

LE GRUFFALO de Jakob Schuh et Max Lang,
d'après l'album jeunesse *Gruffalo*
(avec la voix de Žabou Breitman - GB 2009 27mn)
Une petite souris se promène dans un bois très sombre, elle est tranquille, peinarde, prête à se faire un petit encas de noisettes. Mais dans les bois, tout le monde le sait, on fait des sales rencontres. Et ne voilà-t-il pas que le chemin de cette innocente créature croise tour à tour ceux d'un renard, d'un hibou et d'un serpent qui la trouvent bien appétissante et l'invitent chacun leur tour à déjeuner dans leur demeure. Mais la petite souris, à qui on ne la fait pas, prétexte un rendez-vous imminent avec... un Gruffalo ! Mais au fait, c'est quoi un Gruffalo ? et d'ailleurs, quel est son plat préféré ?



Ce n'est que depuis quelques années que l'on redécouvre enfin l'œuvre passionnante de Bo Widerberg, grand cinéaste suédois dont la pourtant riche et longue carrière (de 1963 à 1995) est restée dans l'ombre envahissante de celle du génial mais encombrant Ingmar Bergman – il n'est sans doute pas inutile de rappeler que Widerberg se présentait lui-même, dès ses premiers pas de cinéaste, comme l'anti-Bergman.

Bo Widerberg, réalisateur autodidacte issu d'une classe modeste, confirme avec éclat qu'il était bien devenu le héraut de la rébellion cinématographique qu'il rêvait d'être. Une découverte majeure.

Nous vous avons déjà présenté en février dernier son magnifique dernier film *La Beauté des choses* et, pour les malchanceux qui l'avaient raté, nous profitons de cette rétrospective pour reprogrammer quelques séances. Également à noter sur la prochaine gazette, la projection unique le mercredi 16 septembre à 18h30 de son deuxième film, *Le Quartier du corbeau*, en compagnie de Frédérique Hammerli, professeure de cinéma. Cette projection ouvrira son ciné-club pour la saison 2020-2021.

La rétrospective est mise en place grâce au distributeur Malavida, grand artisan de la redécouverte de ce cinéaste majeur.

Première partie de l'hommage cet été avec 7 films et il faudra patienter jusqu'à l'année prochaine pour la suite.



LA BEAUTÉ DES CHOSES

Écrit, réalisé et monté
par **Bo WIDERBERG**

Suède 1995 2h05 **VOSTF** Noir & Blanc
avec Johan Widerberg, Marika Lagercrantz, Tomas Von Brömssen, Karin Hultdt...

L'affaire nous plonge en 1943, dans son lycée, Stig n'a d'yeux que pour Viola qui lui enseigne l'anglais. Celle-ci est d'une

bonne vingtaine d'années son aînée...

Un film qui nous rappelle qu'il n'est rien de meilleur que la liberté de pensée, la liberté d'expression et le goût de l'interdit. Qui n'est pas tombé un peu amoureux ou amoureuse d'un(e) de ses professeurs, ne serait-ce qu'une fois dans sa scolarité ? Qui n'a rêvé de voler un baiser à un de ces êtres inaccessibles perchés sur leur chaire, au lieu de se contenter de ne boire que leurs paroles ?

La belle histoire sensuelle s'évanouit au fur et à mesure que les relations entre les personnages deviennent troubles, complexes, insaisissables. Elle se transforme en prise de conscience morale, politique.

LE PÉCHÉ SUÉDOIS

Écrit et réalisé par **Bo WIDERBERG**

Suède 1962 1h32 **VOSTF** Noir & Blanc
avec Inger Taube, Thommy Berggren, Lars Passgard, Nina Widerberg...

Suède, années 1950. Britt Larsson, jeune ouvrière en usine, fait la connaissance de Björn, d'origine bourgeoise, cultivé mais compliqué, qui disparaît aussitôt. Elle rencontre ensuite Robban, jeune guitariste et chanteur, dont elle tombe enceinte. Elle décide de garder l'enfant. Mais leur « couple » ne tient pas le choc, elle emménage seule mais Björn réapparaît par le plus grand des hasards...

Tableau d'une jeunesse qui se cherche et rejette les tabous, magnifique portrait de femme libre dans l'esprit de la Nouvelle Vague.

AMOUR 65

Écrit, réalisé et monté
par **Bo WIDERBERG**

Suède 1965 1h36 **VOSTF** Noir & Blanc
avec Keve Hjelm, Inger Taube, Thommy Berggren, Björn Gustafson...

Cinéaste en vue, Keve est marié à la belle Ann-Marie avec qui il a une petite fille. Mais le mariage bat de l'aile et Keve peine à trouver l'inspiration. Comme chaque été, il organise une fête dans sa villa du bord de mer avec ses amis ; mais cette année, trois nouveaux s'invitent à la fête : Björn, sa femme Evabritt et l'acteur Ben Carruthers...

Un souffle de liberté et de sensualité dans le cinéma suédois, fortement influencé par les premiers films de John Cassavetes.

ELVIRA MADIGAN

Écrit, réalisé et monté
par **Bo WIDERBERG**

Suède 1967 1h31 **VOSTF**
avec Pia Degermark, Thommy Berggren, Lennart Malmer...

1889. Un lieutenant de l'armée suédoise d'origine noble, le comte Sixten Sparre, a déserté pour s'enfuir avec une célèbre danseuse de corde, Elvira Madigan. Un amour fou les enflamme et chacun abandonne ses devoirs, elle le cirque, ses amis et son public, lui, sa femme, ses enfants et l'armée.

Ils fuient bientôt leur pays pour trouver refuge dans la campagne danoise, où ils vivent un bonheur intense. Mais l'hostilité à leur liaison illégitime et la précarité de leur vie deviennent pesantes...

Bo WIDERBERG, CINÉASTE REBELLE, *Rétrospective, partie 1*

Un film impressionniste, sensuel et lumineux, d'une rare beauté plastique, rythmé par le 21^e concerto de Mozart.

ADALEN 31

Écrit, réalisé et monté par **Bo WIDERBERG**
Suède 1969 1h50 VOSTF
avec Roland Hedlund, Peter Schildt, Kerstin Tidelius, Marie de Geer...

1931. À Adalen, au nord de la Suède, la grève a débuté depuis 93 jours. Kjell Andersson, fils d'un docker, s'éprend d'Anna, la fille d'un directeur d'usine. La revendication se durcit quand les patrons font appel à des jaunes, venus d'autres provinces, pour faire le travail des grévistes. L'armée arrive en ville pour faire respecter l'ordre, et la tension monte. Pendant ce temps, à l'insu des parents, Kjell et Anna sont emportés par leurs sentiments.

Fresque politique et chronique romantique, d'une force émotionnelle intacte.

JOE HILL

Écrit, réalisé et monté par **Bo WIDERBERG**
Suède 1971 1h58 VOSTF
avec Thommy Berggren, Anja Schmidt, Kelvin Malave, Evert Anderson...

En 1902, deux immigrants suédois, Joel et Paul Hillstrom, arrivent aux États-Unis. Ils doivent faire face à une langue nou-



ELVIRA MADIGAN

velle et à l'effroyable pauvreté qui règne dans les quartiers de l'East Side à New-York.

Paul quitte la ville, Joel y reste, amoureux d'une jeune Italienne. Mais la liaison est de courte durée. Rien ne le retenait plus à New-York, Joel, devenu Joe Hill, se met en route vers l'Ouest pour retrouver son frère...

Un road movie social d'une puissance et d'une modernité stupéfiantes, un magnifique film épique porté par la performance de Thommy Berggren, alter ego de Widerberg pendant tout le début de sa carrière (il est présent dans cinq des sept films présentés dans cette première partie de rétrospective !).

LE QUARTIER DU CORBEAU

Séance unique dans le cadre du Ciné-club de Frédérique Hammerli sur la prochaine gazette le mercredi 16 septembre à 18h30

Écrit et réalisé par **Bo WIDERBERG**
Suède 1964 1h37 VOSTF Noir & Blanc
avec Thommy Berggren, Christina Frambäck, Emy Storm, Keve Hjelm...

1936, dans un quartier ouvrier à Malmö. Anders a 18 ans. Il vit avec un père alcoolique qui a renoncé à toute ambition et une mère courageuse qui cache son chagrin dans le travail.

Le jeune homme, pour échapper à son milieu et dénoncer l'injustice sociale, rêve de devenir écrivain. Il est prêt pour cela à bien des sacrifices...

Deuxième film et déjà une maîtrise exceptionnelle. Une plongée dans les quartiers ouvriers de Malmö, une œuvre néoréaliste délicate et déchirante dans un noir et blanc splendide.



LE QUARTIER DU CORBEAU



1,2,3 SOLEIL

**Vacances, vacances...
et pourquoi pas rentrée,
retenez ... !?**

À partir de 20h00
le jeudi 3 septembre, 123
Soleil s'invite au Tri postal
et vous propose d'assister à
une soirée cinéma en plein
air, au profit de Rosmerta !

Au programme les toutes
nouvelles productions de
l'association et une sélection
de films courts issus
de festivals.

L'entrée est gratuite
et le bar sera ouvert
pendant les projections
et servira une délicieuse
petite restauration.

Tri Postal 5 bis avenue du
blanchissage 84 Avignon
[facebook.com/tripostal](https://www.facebook.com/tripostal)

Sans oublier
Le Festival C'est pas du luxe
les 25, 26, 27 septembre

Pour tout renseignement :
123soleilavignon@gmail.com

Pour nous suivre :
[facebook.com
/123soleilcinemasolidaire](https://www.facebook.com/123soleilcinemasolidaire)



LE SEL DES LARMES

Philippe GARREL

France 2020 1h40 Noir & Blanc
avec Logann Antuofermo, Oulaya
Amara, André Wilms, Louise
Chevillotte... **Scénario de Jean-
Claude Carrière, Arlette Langmann
et Philippe Garrel**

Les films de Philippe Garrel ont une texture qui n'appartient qu'à eux. Cela tient d'abord à l'attachement de longue date du cinéaste à la pellicule noir et blanc, somptueux écrin qui inscrit ses films dans un drôle d'espace-temps, suspendu entre les ombres d'hier et les lumières d'aujourd'hui, et qui, en ces temps où le cinéma a achevé sa mue numérique, fait figure de résistance. Texture faite aussi de visages toujours nouveaux, de présences frémissantes, celles de jeunes acteurs que ses films révèlent, une jeunesse qui est restée la grande affaire du réalisateur depuis ses débuts (*Marie pour mémoire*, 1967, plus de 50 ans !)...

Le Sel des larmes, son vingt-huitième long-métrage, pourrait être le nom de cette texture, marquée d'une consistance et d'un goût particuliers. Cet appel à la matière n'est pas un hasard pour un film dont le protagoniste est un artisan. Sans doute faut-il voir là une sorte de profession de foi de la part de Garrel, qui conçoit le cinéma avant tout comme un artisanat, un travail manuel. Apprenti ébéniste, Luc marche dans les pas de son vieux père menuisier qui l'a élevé comme la prunelle de ses yeux.

Joli cœur inconstant, le jeune homme fait coup sur coup le malheur de deux femmes rencontrées en deux endroits différents : Djemila, lors d'un passage éclair à Paris pour présenter le concours de l'École Boule, et Geneviève, amie d'enfance retrouvée dans sa province natale. Par lâcheté, par facilité aussi, il laissera l'une et l'autre sur le carreau. Une déconvenue l'attend toutefois à Paris, où il revient étudier, qui lui apprendra la douleur d'aimer...

En dressant le portrait d'un enjôleur que sa bonne fortune amoureuse prédispose à la goujaterie, *Le Sel des larmes* propose une petite équation morale dont le jugement reste suspendu, mais où ce sont les aléas de la vie qui renferment les motifs d'une leçon ou les stigmates d'un apprentissage. Face aux errements d'une masculinité puérile et inconséquente, le film oppose un triptyque féminin de personnages accessibles à la souffrance, comme Luc finira par l'être à son tour. Certaines des plus belles scènes du film concernent toutefois la relation en miroir entre Luc et son père, vieil homme affable interprété avec une tendresse bouleversante par André Wilms. L'intensité du lien filial est, en quelque sorte, l'envers de la désinvolture dont Luc fait montre envers les femmes ; c'est d'ailleurs la distance prise avec le père qui lui permettra d'aimer pour de bon, c'est-à-dire de se rendre enfin vulnérable. (M. MACHERET, *Le Monde*)

L'INFIRMIÈRE



Écrit et réalisé par Kôji FUKADA

Japon 2019 1h45 VOSTF

avec Mariko Tsutsui, Mikako Ichikawa, Sosuke Ikematsu, Hisako Ookata...

Étrange infirmière, troublante, trouble, à l'image d'un film qui a tôt fait de nous entraîner dans ses secrets et ses méandres. Kôji Fukada prend plaisir à déconstruire la narration, à jouer avec le spectateur comme un chat avec une souris. C'est tricoté de petites choses faussement anodines... Il faut donc s'accrocher au fil du récit, ne pas le lâcher comme au grimper de corde... Mais pas d'inquiétude, au moment où l'on se sent un peu perdu, une main vous sera tendue.

Le titre original japonais, « Profil », fournissait une piste, car tout se construit ici comme s'il était possible de voir simultanément les deux profils d'une même personne, le côté pile nébuleux et le côté face limpide ; une face pure, une autre souillée, comme si les strates du temps n'existaient plus vraiment. Plus on avancera dans le récit, plus l'inaccessible protagoniste principale nous désarçonnera, toujours plus ambiguë avec ses airs de victime coupable, ses actes déstabilisants...

Ichiko est infirmière à domicile, un quotidien sans grande surprise, routinier, mais que visiblement elle aime. Enfin, ce qu'elle aime surtout, c'est le contact humain avec cette famille qui est sans

doute devenue le centre de sa vie. Elle n'en dit rien, ça ne se fait pas. Que valent les mots dans un pays qui fait passer le devoir avant les sentiments ? Quand elle tente d'en prononcer, ils sortent si gauches qu'ils lui échappent et reflètent mal ce qu'elle ressent. Quand elle se hasarderait à faire des confidences à l'adolescente de la maisonnée, elle se sentirait décalée et bizarre et cela lui attirerait une cascade d'ennuis inimaginables. Les comportements qui en découleront sembleront démesurés et quasi incompréhensibles pour notre œil occidental, mais ils refléteront complètement l'ambiance et le harcèlement subi par le personnel soignant japonais, que certains verraient bien être remplacé systématiquement par des robots aseptisés. Même si le film a été tourné largement avant la pandémie, on pourra en dire que la réalité a fini par rattraper la fiction. En attendant, dans les gestes très professionnels d'Ichiko, toujours discrète et attentive, transparait une infinie tendresse. La vieille grand-mère qu'elle soigne ne s'y trompe pas, même si ses traitements et/ou son vieux âge lui font perdre un peu la boule...

Mais tout cela, c'était avant... avant qu'une étrange disparition vienne briser ce semblant d'harmonie et de choses prédictibles qui orchestraient la vie de l'infirmière... Avant que les médias, le jugement d'autrui, ne plongent son avenir dans la plus grande incertitude...

À l'arrière-plan de *L'Infirmière*, se dessine en creux un portrait acéré de la société japonaise contemporaine. Tantôt glacée, souvent glaçante, assoiffée de pureté et de propreté, jusqu'à se déshumaniser. Tantôt un peu glauque, vampirisant une humanité qui ne parvient plus à exprimer la vérité de ses sentiments. *L'Infirmière* regarde son époque droit dans les yeux, sans commentaires. Le film ne rentre décidément pas dans la catégorie du cinéma social, ni dans aucune autre d'ailleurs, c'est là le pari réussi de Kôji Fukada (on se souvient de son *Harmonium*), qui se refuse à figer ses films dans un cadre préformaté, comme il le déclare si bien :

« Je suis intimement convaincu que l'histoire du cinéma est liée à la propagande, que les travaux en la matière des armées allemandes, japonaises ou américaines pendant les guerres du xx^e siècle ont créé les principes dogmatiques du cinéma, là où je le conçois comme un art libre et non comme souvent, un média assez violent dans sa manière de diriger les réactions ou les sentiments du public. Il est du devoir des cinéastes de prendre leurs distances avec ça. »

Pour prolonger le film, on vous conseille de lire le dossier de presse, avec l'interview du réalisateur et un éclairage en tout point passionnant sur « être infirmière au Japon » (arthouse-films.fr – Distribution – *L'Infirmière* : toutes les informations sur le film).

Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE
ADRESSE

15 quai St-Lazare
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

• • •

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr



Art et Artisanat
Népalais et
tibétains

Commerce Equitable et Solidaire
www.lacabanedujardinier.fr

Bols chantants, Statues, Gongs et
Accessoires.
Ateliers, Formations.

5 rue Conduit Perrot
(Porte St Lazare - Intra-Muros)
84000 Avignon

Sur rendez-vous
06 23 15 80 24

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Scheppler, Louis Gros)

UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va
aider un enfant d'origine
étrangère (en classe
élémentaire) quelques
heures par semaine
(maîtrise de la langue
française, ouvertures
culturelles) en
liaison avec sa
famille et son
enseignant



DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>



LUCKY STRIKE

Écrit et réalisé par **KIM Yong-hoon**
Corée du Sud 2020 1h48 **VOSTF**
avec Jeon Do-yeon, Jung Woo-sung,
Bae Sung-woo, Youn Yuh-jung...

Pyeongtaek – situé à environ 70 kilomètres au sud de Séoul – plante le décor de cet étonnant et réjouissant polar sud coréen : une zone portuaire à forte activité y côtoie des espaces urbains variés, quartiers populaires et zones commerciales bardées de néons multicolores.

La découverte d'un sac rempli de billets par un frêle employé de sauna sera le point de départ de ce film choral qui verra se croiser – et se heurter – des personnages aussi divers qu'un douanier peu scrupuleux et fou amoureux, une hôtesse de bar, un flic « pot de colle » d'apparence naïve, un prêteur sur gage et une employée de ménage...

La réussite de *Lucky Strike* repose sur un savant mélange entre le film noir et la comédie grinçante. De maladresses en quiproquos, les personnages se trouvent dépassés par les situations qu'ils ont eux-mêmes initiées, provoquant des réactions en chaînes tantôt violentes, tantôt absurdes. Le film oscille entre suspense et humour (noir) tout en convoquant des figures emblématiques comme celle de la femme fatale, personnage central de cette histoire, poussée ici à son paroxysme dans la manipulation de son entourage et l'usage de la violence, quelle qu'elle soit, si elle s'avère nécessaire à l'atteinte de son objectif.

Le traitement de la lumière et de la cou-

leur est très réussi, associant chacun des personnages à une tonalité particulière. Quant à l'interprétation, elle est portée par une brochette d'acteurs dont la renommée n'est plus à faire en Corée. Une preuve de plus que le pays du matin calme produit de grandes œuvres de cinéma, associant le brio de la mise en scène au plaisir du divertissement.

« Depuis le triomphe mondial de *Parasite*, plus personne n'ignore la vitalité du cinéma sud-coréen. Ici, un jeune réalisateur inconnu mélange les registres avec la même gourmandise que Bong Joon-ho, et traque les plus vils instincts d'une brochette de personnages inextricablement liés par leur cupidité.

« L'intrigue vaut surtout pour sa narration en puzzle, à la *Pulp Fiction*, qui permet d'entretenir le mystère sur l'origine et le devenir du magot, mais aussi sur les relations insoupçonnées entre des protagonistes qui n'auraient jamais dû se croiser. Comme l'exige le cahier des charges du thriller sauce kimchi, l'humour et la trivialité viennent atténuer la violence graphique des scènes de meurtre. À ceux qui pourraient reprocher au film d'appliquer des recettes éprouvées et de manier une ironie un peu systématique, on opposera le génial personnage de la mère maquerelle en tailleur immaculé interprétée par Jeon Do-yeon (l'héroïne de *The Housemaid*, d'Im Sang-soo), qui s'impose dans un emploi généralement dominé par la gent masculine. »
(J. COUSTON, *Télérama*)

CHONGQING BLUES



Écrit et réalisé par **WANG Xiaoshuai**
Chine 2010 1h55 **VOSTF**
avec Wang Xueqi, Fan Bingbing,
Qin Hao, Wang Ziyili Feier...

Un opus inédit du réalisateur chinois Wang Xiaoshuai, réalisateur des pépites *Beijing Bicycle* et *So long my son*, qui nous arrive dix ans après sa présentation cannoise en 2010. Projeté en compétition, il avait reçu un accueil chaleureux, avant de disparaître inexplicablement des radars...

Chongqing blues raconte, sous la forme d'une « enquête », l'histoire d'une fêlure, celle vécue par un marin qui a laissé derrière lui femme et enfant, avant d'apprendre la mort de celui-ci. C'est en parallèle l'immersion dans l'une des villes principales de l'intérieur de la Chine, point de départ pour la visite des trois gorges. À Chongqing, « Capitale du brouillard » de la province du Sichuan, il est rare de voir le soleil. On entre dans la ville et dans le film par un téléphérique urbain, pour traverser le fleuve et s'immerger au milieu des imposantes tours d'affaires et des HLM anonymes. Le centre-ville tentaculaire laisse peu à peu place à la vie de tous les jours, les rues qui grouillent de monde, pour se focaliser sur les personnages s'activant sous un ciel plombant, teinté d'une nappe

bleue mélancolique.

Lin a été beaucoup absent, il travaillait sur le fleuve et voguait souvent longtemps loin de la maisonnée. Il a quitté depuis belle lurette la grande ville pour créer un nouveau foyer ailleurs, en bord de mer, sans plus donner de nouvelles. C'était il y a 15 ans. Mais à Chongqing, son fils, le jeune Lin Bo, est mort, abattu par la police. Et le père veut comprendre. Il a peu de souvenirs, pas de photos : seulement la vidéo d'une caméra de surveillance et des coupures de journaux pour reconstituer l'histoire d'un fait divers qui a mal tourné, dénouer les fils des événements et tenter de « reconstituer » son fils pour le retrouver. Fausse enquête, mais vraie quête, Lin le père nous embarque dans un mouvement permanent. Déambulations sac à dos sur l'épaule, changements de lieux, de personnages, ici un commissariat, là un atelier de couture, un parc... L'homme, qu'aucun refus ne semble rebuter, demande, redemande, acharné, revient sans cesse à la charge auprès de la mère ou de ceux qui se taisent. « Si je pars sans rien savoir, je ne pourrai plus me supporter », lance Lin à son ex-épouse. Le rythme et l'énergie bouillonnante de cette femme pleine de colère tranchent face au calme et à la détermination du père. Plusieurs scènes usent de ce paradoxe : le calme apparent et le débordement d'émotions.

Successivement, Lin va recueillir les témoignages de l'entourage de son fils : l'ex-petite amie, la mère, le meilleur ami, le compagnon de travail, le docteur-otage, chacun l'a connu et côtoyé à sa manière et raconte son histoire. Les vivants évoquent le mort, construisent comme un patchwork où les événements se recourent mais où toutes les interprétations sont possibles. On s'imprègne du fils à travers la quête de son père. On se faufile dans l'histoire d'une vie à travers les autres. Lin, le cœur ouvert, reçoit, engrange et encaisse : il ne fera pas l'économie de ce qu'il découvre à la fois sur son fils et sur lui-même.

On ne lâche pas d'une semelle le personnage principal, dans sa course aussi calme que furieusement déterminée. Le titre de ce beau film n'est pour sûr pas anodin : le blues, c'est celui du brouillard, du manque d'air et de couleurs, mais c'est aussi celui qui règne sur l'âme du père. Le titre original chinois, *Rizhao Chongqing*, évoque la ville de Rizhao, où se rendent finalement les jeunes et où habite désormais le père. « Rizhao » signifie aussi « ensoleillement ». C'est ce petit rayon de soleil sur Chongqing, avec l'image du père qui, apprivoisant progressivement sa vie, son passé et son fils, fait entrer un peu de soleil dans le brouillard.

DANS UN JARDIN QU'ON DIRAIT ÉTERNEL



nue à enseigner, malgré les temps qui changent et exigent de plus en plus de compétitivité et d'efficacité, une cérémonie hors du temps, que beaucoup trouveraient barbante et inutile, et pourtant !

Il ne serait jamais venu à Noriko, du haut de ses vingt ans, l'idée d'aller s'inscrire à un cours aussi désuet sans l'impulsion de ses parents qui lui vantent combien les jeunes filles qui maîtrisent l'art du thé ont la réputation d'être de bons partis. Nous sommes en 1993. On se doute d'emblée combien la jeunesse nipponne, fan de Michael Jackson et Madonna... est bien loin de tout ça. Comme argument de drague, on repassera ! Mais la contemplative et perpétuellement indécise Noriko va se plier au jeu, sans qu'on sache vraiment si cela l'intéresse vraiment ou si elle obtempère par désœuvrement ou docilité. Peut-être la clef est-elle dans les premières minutes du film, quand elle décrit son rapport au monde, à l'apprentissage, à la découverte d'un certain cinéma. Il est des choses qui ne peuvent s'éclairer qu'avec le temps, au gré de gestes répétitifs, qui progressivement s'investissent d'un sens qu'on n'imaginait pas.

Sa nouvelle professeure, Madame Takeda (Kirin Kiki donc), est de celles qui ré-enchantent le monde, et elle sait écouter aussi bien les murmures du thé qui frémit que ceux du cœur des femmes. Son enseignement de l'art du thé lui a déjà beaucoup dit des soifs intérieures et de la manière de s'emplir, sans débordements, de cette matière chaude et savoureuse qu'on nomme aussi la vie. La fluidité des gestes de Madame Takeda, du simple pliage d'une serviette à la cuisson savante de ses pâtis-

series, n'a pas d'équivalent. Sans parler de la fascination qu'exerce forcément la découverte d'un rituel riche et passionnant, dont la vieille dame fait don avec sagesse. Chaque détail est essentiel, de la qualité de l'eau à la manière de la puiser, tout pousse à une perfection impossible à atteindre.

La cérémonie du thé n'est qu'un prétexte ou presque, lorsque le film rejoint la quête de la jeune Noriko pour chercher à comprendre le sens profond de sa vie. Elle est si différente de sa cousine Michiko, qui fonce joyeusement dans l'existence, qui rêve de voyages, d'amour, d'une famille à fonder, elle est le Japon d'aujourd'hui... Noriko admire cette témérité insolente que sa timidité naturelle l'empêche d'adopter. Sans idée du futur, elle se rend chaque samedi chez Madame Takeda pour apprendre le temps qui passe. Les saisons. S'inscrivant dans une tradition toute japonaise, elle apprivoise peu à peu le sentiment d'éternité, où s'épanouit le respect de soi et des autres. 24 ans plus tard, à l'heure du bilan, sa cousine Michiko, par son désir de modernité, n'a-t-elle pas reproduit un schéma autrement ancestral ? Noriko, elle, s'est vue capable de faire les mêmes choses, chaque année, de la même manière, petit à petit détachée de l'angoisse du quotidien. Est-ce maintenant que tout commence ?

Plus qu'un récit initiatique de transmission entre générations, ce film apprend à mettre des suppléments d'âme dans nos actes, pour atteindre à une plus grande liberté. Sa force est de rester aussi humble que l'enseignement de Madame Takeda.

« ciné-déconfiné »

Ce qui a changé et ce qu'il faut respecter

- Il y aura un décalage important entre chaque séance et chacune des salles pour que vous vous croisiez le moins possible.

- Le port du masque est obligatoire pour le public dans le hall d'accueil du cinéma, les zones de circulation et vivement conseillé pendant la séance.

- L'équipe sera masquée (mais tout à fait reconnaissable).

- L'heure, ce sera VRAIMENT l'heure : aucun retard ne sera accepté.

- Des consignes de bonnes pratiques seront indiquées par des messages projetés en début de séance.

- Le principe UN FAUTEUIL SUR DEUX (attention, ne pas confondre avec Un fauteuil pour deux) est mis en place. Pour les groupes, ils peuvent bien entendu se mettre côte à côte, en laissant un fauteuil de part et d'autre.

- Si possible pas d'attente prolongée dans le hall du ciné (mais plutôt dehors, c'est l'été).

- La gazette sera à votre disposition dans le hall, merci de la garder, de ne pas la laisser traîner, de ne pas l'oublier en salle (mort assurée pour elle, sans perspective de seconde chance).

- Du gel et du savon seront à votre disposition (et du bon sens pour tout le monde).

La Joyeuse Équipe assurera le nettoyage des fameux « points de contacts » et des zones recevant du public comme prévu dans le protocole... et tout va bien se passer !

LA FEMME DES STEPPES, LE FLIC ET L'ŒUF



Écrit et réalisé par WANG Quanan
Mongolie/Chine 2020 1h32
VOSTF (tugrik)
avec Enkhtaivan Dulamjav, Aorigeletu,
Bathmunk Norovsambuu, B. Anujin...

Qu'un film mongol parvienne sur nos écrans est un phénomène guère moins rare qu'une aurore boréale à Paris (la dernière eut lieu en 1938). On pourrait objecter un peu hâtivement qu'il y a un brin de tricherie, puisque son réalisateur est chinois... Mais ce serait oublier que c'est le deuxième film que Quanan Wang tourne sur les terres de Mongolie, ce coup-ci « non-chinoise » pour échapper aux coupes sombres de la censure qui ont complètement dénaturé son dernier film (*Au pays du cerf blanc*, inédit en France), alors que son précédent, *Le Mariage de Tuya* (Ours d'or à Berlin en 2007 et montré chez nous) avait été tourné en Mongolie-Intérieure, chinoise donc. Ici il a troqué son actrice fétiche Yu Nan pour une véritable bergère, qui tient admirablement le rôle-titre, la fameuse « femme des steppes », pour aboutir à cette œuvre atypique qui s'octroie une grande liberté de ton. Ce pur bijou dépouillé est servi par des prises de vue d'une beauté à vriller l'âme (c'est un chef opérateur français, Aymerick Pilarski, qui est aux manettes : comme quoi, la notion de frontières...).

Dans l'immensité des steppes, l'humain n'est qu'un petit point dans une image, subissant les caprices du vent comme un infime grain de sable. Alors tout ici devient un brin dérisoire : la naissance, l'amour, la vie, la mort. D'ailleurs le film commence par la découverte d'un cadavre : celui d'une femme anonyme, aussi nue pour son dernier souffle sur terre qu'elle le fut pour son premier. Découverte qui n'arrange pas la police locale, peu habituée à traiter de telles affaires dans ces contrées désertiques. Avec la plus faible densité de population au monde (2 hab./km²), les occasions de se disputer entre voisins sont rarissimes et les homicides le sont d'autant

plus ! L'affaire est donc bien gênante et les flics dépêchés sur place n'ont pas trop l'air de savoir comment s'y prendre. L'un semble se souvenir vaguement qu'il faut éviter de trop piétiner une scène de crime, tandis qu'un autre se propose de recouvrir le corps d'une couverture. En bout de ligne, ils auront tôt fait d'abandonner le plus jeune poulet de la bande, à peine sorti de l'œuf, en lui confiant la mission de veiller seul la morte jusqu'au lendemain matin. Drôle de bizutage pour celui qui n'a pas de vie de famille et doit donc être corvéable à merci. Mais quelques mètres plus loin, sans doute pris d'un peu de remords de laisser la nouvelle recrue, timide et désarmée, sans vivres, ni couverture dans une nuit qui promet d'être glaciale, le chef de brigade va réquisitionner la seule présence humaine à des kilomètres à la ronde : il charge une bergère de veiller sur le policier. Voilà donc les rôles curieusement inversés... Et vous l'aurez noté : il ne

manque plus que l'apparition d'un œuf pour que l'énigme du titre soit résolue...

Ce qui est magnifique dans le film, outre ses paysages infinis somptueusement photographiés, c'est la place surprenante que prend chaque personnage. Tous les clichés sont envoyés aux orties. Ici la femme n'est pas une petite chose fragile et soumise, elle n'a pas froid aux yeux, elle fait des choix radicaux, pleinement assumés et les hommes ne peuvent que suivre, pleins de respect. Nul besoin de longues répliques explicatives pour nous captiver, ni de voix off pour tout décrypter, il suffit d'observer, d'écouter les murmures de dame nature, de deviner l'invisible. Et la caméra nous en offre le loisir, elle réussit à capturer le temps qui s'étire et nous plonge dans une forme de contemplation jubilatoire pour qui accepte de se laisser transporter.





MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

DANS UN JARDIN QU'ON DIRAIT ÉTERNEL



Écrit et réalisé par Tatsushi OMORI
Japon 2018 1h40 **VOSTF**
avec Haru Kuroki, Mikako Tabe,
Kirin Kiki, Mayu Harada...
D'après le roman de
Noriko Morishita.

Ah, si la grande actrice Kirin Kiki, disparue en septembre 2018, avait pu être aussi éternelle que ce jardin ! On ne se lasse pas de son jeu subtil, habité. Si les rôles qu'elle a interprétés ne sont pas tous parvenus jusqu'à nous, on se

souvent du moins de ses fabuleuses apparitions dans *Une affaire de famille* (Kore-Eda) et dans *Les Délices de Tokyo* (Naomi Kawase). Ici, dans ce qui restera comme son dernier film, elle incarne une incroyable vieille dame qui conti-